

LA PRESSE NOUVELLE *Magazine Progressiste Juif*

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toute les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN : 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 285 – Avril 2011 – 29^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

"Espace Mémoire du 14"	5
MOYEN-ORIENT	
Le printemps arabe bouleverse la donne	D.Vidal 3
FRANCE	
Élections cantonales, Potentialités et dangers	J.Lewkowicz 5
À propos du Japon	O. Gebuhrer 5
Cycle "ÊTRE juif AU XXI^e siècle ?"	
Exilée de l'Autre	D.Eleb 4
Un « je ne sais quoi »...	C.Bassi-Lederman 4
MÉMOIRE	
Celui qui a caché J.Ferrat	P. Tenenbaum 6
Andrézy: Valise d'enfance	D.et R. Baron 6
Sainte Maxime: Mémoires croisées	PNM 7
Les « Stolpersteine »	F. Mathieu 10
HISTOIRE	
Ne pas faire avec...	H. Levart 8
Salonique 1942	H.V. Sephiha 9
Le chemin de février	F. Eychart 10
LE BILLET D'HUMEUR	
Le xénophobe de la place Beauvau	J.Franck 5
LITTÉRATURE	
Méditation sur l'imprononçable	G.-G. Lemaire 9
H. Fast ... Mac Carthy	N. Devers-Dreyfus 12
CULTURE	
Côté Expos : Marc Chagall	J.-P. Jouffroy 11
La chronique Cinéma de	L.Lauffer 11

"FORCÉS HORS DE LEURS TROUS"

Telle était la légende originale, en allemand, de cette photo extraite du rapport de Jürgen Stroop à Heinrich Himmler, lui rendant compte, en mai 1943, de l'écrasement de **l'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE**.



À vos agendas !

30 AVRIL 2011 à 15h

**L'UJRE commémore
le 68^e anniversaire
du soulèvement du
Ghetto de Varsovie**

Le 19 avril 1943, les héroïques combattants du ghetto de Varsovie prenaient les armes. Soulèvement pour la vie, la dignité, acte d'espoir, lutte acharnée, en lien avec la Résistance polonaise antifasciste, combat de l'espérance humaine...

"L'une des plus belles pages du combat des peuples contre la barbarie hitlérienne."

Marceau Vilner

in
"Le chant du ghetto de Varsovie"

JACQUES LEWKOWICZ

UN PIÈGE NOUS EST TENDU

Editorial

La décision du Président de la République d'instaurer un débat sur la laïcité ne peut que susciter indignation et réprobation de la part de tous les démocrates dont nous sommes. A première vue, cela peut sembler paradoxal de notre part à nous qui nous voulons juifs laïques et progressistes. Mais nous ne partageons pas, avec Nicolas Sarkozy, la même conception de la laïcité. Pour nous, elle est synonyme d'intégration, pour lui elle l'est d'exclusion.

De même que ce fut fait, il y a peu, concernant les Roms, il s'agit de stigmatiser l'Autre, le différent, le non-semblable. En l'occurrence, le chef de l'Etat veut beaucoup plus refuser l'Islam qu'accepter la différence. Il faut le proclamer hautement : la laïcité, ce n'est pas cela. La laïcité, c'est se rassembler autour des valeurs de la République : liberté, égalité, fraternité et se différencier dans la sphère privée, en fonction de ses convictions religieuses.

Si nous devons protester, c'est que ce n'est pas la première fois que l'on désigne l'Autre comme le malfaisant dans l'histoire récente

de notre pays. Si rien n'est comparable, on sait où nous a conduit la détestation des juifs. Certes, le Président de la République espère, par ce débat tendre un piège au Front National. Mais il faut bien constater que ce piège se retourne contre lui-même et ses partisans et surtout contre la démocratie et les droits de l'homme comme l'a montré le résultat des élections cantonales.

De plus, au moment où dans tout le monde arabe se lève un vent de révolte contre les diverses dictatures auxquelles il était jusqu'à maintenant soumis et où l'ONU en appelle à la force pour « se débarrasser » de celles-ci, c'est une très mauvaise idée de recourir à une politique d'exclusion de l'islam.

Mais, au-delà, ce débat ne peut conduire qu'à une chose : la division. La division parmi tous ceux : salariés, retraités, cadres et ouvriers, petits commerçants et artisans qui auraient, au contraire, intérêt à s'unir face à la politique gouvernementale. Il faut le rappeler : que ce soit au moment de la Commune de Paris, du Front Populaire, de la Résistance à l'occupant nazi ou en mai-et juin 1968, rien de grand et

de généreux pour ces catégories sociales ne s'est fait sans leur union.

C'est cette union que nos dirigeants veulent briser et c'est pourquoi, fidèles aux valeurs que nous ont léguées nos aînés, nous nous élevons contre ce projet de débat qui n'apportera rien de plus que le défunt débat sur l'identité nationale et tous ses dérapages.

En dernière minute, nous prenons connaissance des propositions formulées à l'issue du débat sur la laïcité organisé par l'UMP. Après des semaines de polémiques, ce projet accouche d'une souris. Rien de très nouveau sinon : l'obligation du respect de la neutralité pour les collaborateurs occasionnels de l'Éducation nationale et les salariés des structures privées des secteurs social, médico-social, ou de la petite enfance, chargés d'une mission de service public ou d'intérêt général ; l'interdiction de récuser un agent du service public ou de se soustraire à tout ou partie d'un programme scolaire obligatoire. La forte mobilisation contre ce mauvais débat sur la laïcité n'est sans doute pas pour rien dans la relative modestie de ces propositions. ■ 6 avril 2011

CARNET

Décès C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort, le 7 mars 2011, à l'âge de 86 ans, de



MALA (MADELEINE) OSOWSKI

Douce, modeste, dévouée, il lui tenait à cœur "d'aider". Adhérente de la première heure de l'UJRE, fidèle lectrice de la *Presse Nouvelle*, Mala était bien connue au "14" où selon le besoin, elle savait passer du bureau de l'UJRE à celui de la CCE pour y assister Blanche, Fannette, Eva, Anna Vilner... Son plaisir, chanter en yiddish au sein de la *Chorale Populaire Juive de Paris* qu'animait au "14" Ilya Holodenko. Rappelons la mémoire de son époux, Chaïm, qui entre autres, fit tant pour la tenue des stands de l'UJRE à la fête de l'*Humanité*. Nous présentons nos plus sincères condoléances et le témoignage de notre affection à ses enfants, Lonia, Henri et Alain, à toute sa famille et à ses proches.

Les équipes de l'UJRE et de la PNM



Mala Osowski (1^{er} rang, 6^e en partant de la gauche)

Anniversaire

Adam Rayski

nous quittait en mars 2008

Responsable de la branche juive, de la M.O.I. (zone Nord) pendant la Seconde guerre mondiale, écrivain-historien, il était président d'honneur de l'UJRE. En ce mois commémoratif de l'insurrection du Ghetto de Varsovie et de la Déportation, rappelons que nombre de ses brochures historiques furent éditées par la Ville de Paris. Citons "*Au stand de tir, Le massacre des résistants, Paris 1942-1944*" – "*Il y a soixante ans, la rafle du Velodrome d'Hiver, le peuple de Paris solidaire des Juifs*" – "*Les fusillés de la Cascade du bois de Boulogne, 16 août 1944*".

PNM

INFORMATION

Jacques Lewkowicz, en sa qualité de président de l'UJRE, a adressé le 27/3/11 une lettre au président du Crif, M. Richard Prasquier : « *Je me dois de vous dire mon étonnement quand j'ai appris que le Crif avait organisé le 8 mars 2011, un colloque intitulé « Mémoires résistantes ». L'exigence de la vérité historique n'eut-elle pas voulu que l'UJRE, née de et dans la Résistance, fût associée à qualité à cette initiative ? Deux de vos prédécesseurs parmi d'autres, Léon Meiss et Jean Kahn, ont reconnu notre rôle éminent et incontesté, qu'il s'agisse du sauvetage des enfants, de la presse clandestine ou de la résistance armée. Disons que ce qui confèrera une valeur historique à votre colloque, c'est cette omission révélatrice d'une volonté d'exclusion, peu conforme à l'esprit qui présida à votre création.* »

2 ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Le Bureau de l'UJRE et le Conseil d'administration de MRJ-MOI nous prient de vous informer qu'ils invitent les adhérents de leurs associations respectives à participer à leur Assemblée générale ordinaire annuelle, qui se tiendra le

Samedi 14 mai 2011

au 14 rue de Paradis Paris 10^e RDC
- Porte précédant l'entrée du Bâtiment B -

ATTENTION Dans ce même lieu et ce même jour, se tiendront donc **DEUX ASSEMBLÉES GÉNÉRALES** :



celle de l'UJRE, le matin à 10h30



celle de MRJ-MOI, l'après-midi à 14h.

NB: Ne prendront part aux votes que les adhérents à jour de leur cotisation

À ceux qui souhaiteraient se restaurer sur place entre les deux assemblées générales, sachez que cette année le traditionnel buffet tiendra lieu d'apéritif, de verre de l'amitié et de repas sur le pouce (prévoir une participation aux frais).

URGENT



"En souvenir du premier jour où nous avons ouvert la porte du 14, pour qu'elle ne se referme jamais"... Daniel Darès

IL NOUS RESTE À ÉDIFIER L'ESPACE MÉMOIRE DU "14"

Fondée par l'UJRE, l'AACCE, RPJ et l'UJJ, MRJ-MOI s'est donné pour objectif de créer au 14 rue de Paradis un *Espace Mémoire* destiné à faire connaître et à transmettre l'engagement des résistants juifs immigrés de la M.O.I., partie intégrante de la Résistance française.

Vous avez été des centaines à parrainer cette initiative auprès des pouvoirs publics en signant notre appel. Grâce à vous, grâce au soutien et à l'engagement de la Ville de Paris et de son Maire, notre projet prend corps. Mais nous devons fournir 40 000 € pour financer les travaux d'aménagement de l'Espace muséal que nous voulons créer dans ce lieu historique.

MRJ-MOI sollicite les pouvoirs publics et a lancé une souscription auprès des particuliers. Vous avez déjà répondu avec votre générosité habituelle.

Mais il nous manque encore 15 000 euros pour boucler l'objectif. Chaque don est important. Les noms des donateurs qui le souhaitent seront inscrits sur un mur de l'Espace Mémoire.

La PNM soutient cette souscription.

Merci de votre soutien. Un reçu fiscal vous sera adressé.

OUI je veux participer à la création de l'Espace Mémoire dédié aux résistants juifs de la M.O.I.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____ Pays _____

Mail _____ Tél _____

Je fais un don de _____

J'accepte que mon nom soit inscrit sur le mur de l'Espace Mémoire : OUI NON

Chèque à l'ordre de M.R.J.-M.O.I. à envoyer au 14 rue de Paradis 75010 Paris

UJRE - LA PRESSE NOUVELLE SOUSCRIPTION* N° 60 (MARS 2010)

Vous soutenez notre combat pour maintenir, dans nos locaux historiques du "14", l'expression d'une voix juive, laïque et progressiste. La gestion de ces locaux réhabilités (1^{ère} tranche : anciens locaux du Dispensaire du bâtiment B) est désormais assurée par la Fédération "Espace Mémoire du 14" qui regroupe, depuis novembre 2010, ses trois fondateurs : l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (Ujre), Mémoire des Résistants Juifs de la MOI (Mrj-Moi) et Amis de la CCE (AaCce). La 2^{ème} tranche (anciens locaux de l'imprimerie de la Naïe Presse), pour l'accueil de l'Espace Mémoire dédié à l'engagement des résistants immigrés juifs de la M.O.I., est un prestigieux projet pris en charge par nos amis de Mrj-Moi (voir ci-contre). Au travers de cette souscription "Ujre - Presse Nouvelle Magazine", votre générosité complète les ressources provenant des cotisations de nos adhérents et des abonnements à la PNM, et nous permet ainsi de contribuer au financement de la Fédération et d'assurer le développement de nos activités (rencontres, débats), notamment de notre activité éditoriale. Connaissant votre attachement à notre journal "pas comme les autres", nous vous remercions d'avance pour votre soutien.

Jacques Lewkowicz, président de l'Ujre

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993: quotidienne en yiddish, Naïe Presse (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, PNM
depuis 1982 : mensuelle en français, PNM
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse

postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

(*) sauf mention explicite (adhésion, réabonnement ou don), vos règlements sont imputés en priorité en renouvellement d'abonnement, puis en don. Pour rappel, 66% des montants d'adhésion à l'UJRE et des dons sont déductibles de vos revenus. Nous prions nos abonnés de bien vouloir renouveler spontanément leur abonnement, pour nous épargner des frais de relance. Votre PNM vous en remercie d'avance.

L'actualité nous oblige, à titre
Exceptionnel, à tirer la *Presse
Nouvelle* sur douze pages, ce qui
représente un gros effort
financier de notre part. PNM

LE « PRINTEMPS ARABE » BOULEVERSE LA DONNE

La répression violente déclenchée par la monarchie bahreïnienne (avec l'appui de troupes saoudiennes), la République syrienne et la Jamariya libyenne (malgré

l'intervention décidée tardivement par les Nations unies) suffit à s'en convaincre : les révolutions arabes ne débou-cheront pas sans mal. Mais ce « printemps », après des

décennies d'hiver, bouleverse d'ores et déjà la donne régionale et internationale – y compris celle du conflit israélo-palestinien.

L'histoire ne s'écrit pas à chaud. Quiconque prétendrait livrer sans attendre une analyse approfondie de la vague libératrice qui déferle sur le monde arabe manquerait de sérieux, a fortiori s'il entendait prédire ses conséquences et jusqu'où elle ira. Sur un point néanmoins ne subsiste aucun doute : l'immolation à Sidi Bouzid (Tunisie) du jeune vendeur ambulancier de fruits et de légumes Mohamed Bouazizi, le 17 décembre 2010, a donné le signal d'un mouvement de portée historique. Et, comme toute grande page de l'aventure humaine, il serait simplificateur de l'expliquer par une cause unique. Les facteurs d'une telle rupture sont nécessairement multiples et agissent différemment d'un pays à l'autre.

Au terreau immédiat de ces révoltes contribuent bien sûr la situation économique et sociale gravissime dans laquelle se débattent ces peuples et qui contraste avec l'arrogance des profiteurs et des corrompus au pouvoir ; mais aussi l'obsolescence de ces monarchies ou de ces Républiques dictatoriales dont le « raïs » (chef) régnait souvent sans partage depuis des décennies¹, la présidence se transmettant même, comme un trône, de père en fils (Hosni Moubarak et Mouammar Kadhafi avaient prévu d'imiter sur ce point Hafez Al-Assad) ; l'omniprésence et les forfaits des *Moukhabarat*, les services secrets avec leurs nervis et tortionnaires ; et bien sûr l'atout représenté pour les révoltés par les nouveaux moyens de communication...

Au-delà de la conjoncture, le « printemps arabe » plonge toutefois ses racines dans une plus lointaine histoire. C'est comme une *Intifada* (en arabe, le fait de relever la tête) contre des décennies d'humiliations. A commencer par la *Nakba*, cette « catastrophe » que représentèrent, en 1947-1949, la disparition de la Palestine et l'expulsion de 800 000 de ses habitants autochtones. L'état de guerre qui s'ensuivit entraîna une course aux armements dévoreuse de ressources ainsi détournées du développement, ainsi qu'une tendance des régimes à prétexter de la nécessité de serrer les rangs contre l'« ennemi sioniste » pour justifier leur caractère de plus en plus autoritaire.

Le conflit israélo-palestinien et ses métastases régionales – au total, en six décennies, entre la Méditerranée et l'Euphrate, une dizaine de guerres majeures et deux *Intifadas* – ont du même coup largement contribué aux échecs, malgré des acquis non négligeables, des socialismes arabes puis, sur les ruines de ces derniers, aux ravages de la première mondialisation économique (*infitalah*).

Sans cette toile de fond, comment expliquer que cette zone soit la seule de la planète à n'avoir quasiment pas progressé durant les dernières décennies, comme en témoignent les rapports successifs du Programme des Nations unies

pour le développement (PNUD)² ? Bien qu'elle produise un tiers du pétrole mondial et en détienne les deux tiers des réserves, un habitant sur cinq y (sur)vit avec moins de deux dollars par jour ; le nombre de personnes sous-alimentées est passé en quinze ans de près de 20 millions à plus de 25 ; le pourcentage officiel de chômeurs frôle les 15 % (moyenne mondiale : 6,3 %) ; 23 % des plus de 15 ans sont analphabètes et 17 % illettrés... Il faut dire que la croissance moyenne du PIB entre 1980 et 2004 a à peine dépassé 0,5 % par an. Sans oublier que le taux de mortalité des mères à la suite d'une grossesse ou d'un accouchement atteint 270 pour 100 000 naissances et que les Parlements ne comptent que 8 % de députées (contre une moyenne mondiale, déjà peu glorieuse, de 18,7 %)...

Une autre dimension fondamentale caractérise les révolutionnaires d'aujourd'hui : leur jeunesse. Rien d'étonnant, dans des pays dont 60 % de la population n'ont pas 25 ans - l'âge moyen des Arabes est de 22 ans (contre une moyenne mondiale de 28 ans) ! Or qu'offrent ces sociétés au gros des générations montantes : chômage ou précarité, misère ou pauvreté, frustrations de tous ordres... Même les enfants des classes moyennes, y compris bardés de diplômes, n'ont guère de chances de trouver un travail et d'en vivre. Or chacun pressent que l'Occident n'offre plus cet « Eldorado » dont les aînés rêvaient : Internet leur apprend le sort de leurs « frères » chez nous... s'ils y arrivent – eux aussi voient les images honteuses de Lampedusa. D'où leur volonté de changer leur vie « ici et maintenant ». Ce phénomène n'est pas sans rappeler la révolte d'une autre jeunesse : en 1968, de Paris à Prague et de Berlin à Varsovie et Mexico...

Tout se passe comme si ce « printemps » sonnait le glas de vingt années de résignation relative après la disparition de l'Union soviétique, longtemps seul soutien du monde arabe face à Israël. Entretemps, après le 11-Septembre, l'enlèvement américain en Irak et en Afghanistan a relativisé l'« hyperpuissance » américaine, désormais ébranlée par la montée en puissance d'États émergents comme par sa propre crise. L'élection de Barack Obama, décidé à réaffirmer le leadership US par le « *soft power* », quand son prédécesseur ne jurait que par le « *hard power* », et sa main tendue à l'islam lors du superbe « discours du Caire » du 4 juin 2009 – hélas non suivi de beaucoup d'effets – ont sans doute aussi enhardi les forces les plus dynamiques des sociétés arabes.

Certes, des revers restent possibles : nul ne sait comment tournera l'intervention des Nations unies en Libye – cette « *guerre du moindre mal* », pour citer Denis Sieffert³ – ni si le renfort des troupes saoudiennes, cyniquement toléré, lui, par l'Occident, sauvera le pouvoir de la famille royale du Bahreïn, ni jus-

qu'à quel point le prestige « anti-impérialiste » de Bachar Al-Assad lui permettra de détourner la colère populaire, etc.

Mais le vent qui s'est levé en Tunisie souffle partout jusqu'au Golfe et modifie d'ores et déjà le paysage du Machrek et du Maghreb – à l'exception de l'Algérie, épuisée par deux décennies d'une atroce guerre dite « civile ».

Le conflit israélo-palestinien en vit aussi les conséquences. Les dirigeants de Tel-Aviv croyaient leur mainmise sur l'ensemble de la Palestine mandataire garantie pour longtemps : après avoir défait militairement leurs voisins en 1967, ils avaient écarté le péril d'une guerre sur plusieurs fronts en concluant une paix séparée d'abord avec l'Égypte d'Anouar Al-Sadate (1978), puis avec la Jordanie du roi Hussein (1994). Les nouveaux maîtres du Caire n'affichent pas, certes, l'intention de dénoncer le premier traité, pas plus que le régime hachémite le second. Mais c'en est fini de la docilité avec laquelle ses alliés arabes permettaient à Israël de s'arc-bouter sur une colonisation sans fin.

Benyamin Netanyahu, Avigdor Lieberman et Ehoud Barak ne s'inquiètent pas, quoiqu'on en dise, pour la sécurité de leur État, protégé par une des plus puissantes armées du monde, dotée de quelque 200 têtes nucléaires ! Et pourtant cette force ne parvient plus à protéger l'ensemble de la population israélienne contre les missiles du *Hezbollah* au nord - et du *Hamas* au sud. Menacée, la suprématie juive sur le « Grand Israël » l'est aussi démographiquement. Et la fuite en avant de la droite et de l'extrême droite au pouvoir, avec la caution travailliste, se solde par un isolement international sans précédent. Bref, la perte des Moubarak et autres Ben Ali interdira bientôt à Israël de jouer la montre : l'heure approche où il lui faudra négocier sérieusement avec les Palestiniens pour garantir son intégration à long terme dans un environnement arabo-musulman.

Une étape décisive sera-t-elle franchie avant la fin de l'année ? Le 24 septembre dernier, Barack Obama envisageait, devant l'Assemblée générale des Nations unies, de « *revenir l'année prochaine avec un accord qui amènera un nouvel Etat membre des Nations unies, un Etat palestinien indépendant et souverain, qui vit en paix avec Israël* »⁴.

Aux gouvernements ayant déjà reconnu la Palestine proclamée en novembre 1988, s'ajoutent depuis quelques mois la presque totalité de ceux d'Amérique latine – Colombie exclue.

Les États membres de l'Union européenne ont annoncé, le 13 décembre dernier, qu'ils en feraient autant « *le moment venu* »⁵.

Et le ministre français des Affaires étrangères, Alain Juppé, a déclaré à la mi-mars : « *Nous n'en sommes pas là, mais, personnellement, je pense que c'est une hypothèse qu'il faut avoir en tête.* » Et de

préciser : « *Il faut le faire avec les autres pays de l'Union européenne* »⁶.

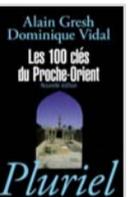
Aux citoyens de le convaincre, ainsi que ses homologues des Vingt-Sept, qu'il en est temps, plus que temps !

Si l'ONU admet en son sein l'État de Palestine, dans ses frontières d'avant la guerre de 1967 et avec Jérusalem-Est pour capitale, tout restera à faire, mais rien ne sera plus comme avant. ■

Dominique Vidal

1. Le roi Hussein de Jordanie a régné plus de quarante-cinq ans, et, à sa mort, son fils l'a remplacé ; il en a été de même de Hafez Al-Assad, maître de la Syrie durant près de trente ans ; Saddam Hussein a contrôlé l'Irak pendant une durée équivalente ; Mouammar Kadhafi a pris le pouvoir en 1969, etc.
2. Dont le site propose un résumé du dernier en date (2009) : www.arab-hdr.org/publications/other/ahdr/ahdr09-inbrief-fr.pdf
3. Editorial de l'hebdomadaire Politis, 24 mars 2011.
4. www.america.gov/st/peacesec-french/2010/September/20100927124220x3.699893e-02.html
5. www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/FR/foraff/118506.pdf
6. <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110315.OBS9739/juppe-n-exclut-pas-la-reconnaissance-d-un-etat-palestinien-par-l-ue.html>

LES 100 clés du Proche-Orient



Jusqu'où ira la vague révolutionnaire qui déferle sur le monde arabe et quelles seront ses conséquences ?

L'islamisme a-t-il encore un avenir politique ?

Le processus de paix israélo-palestinien sortira-t-il enfin de l'impasse ?

Les États-Unis se retireront-ils d'Irak et d'Afghanistan ?

Al-Qaida peut-elle prendre un nouvel essor ?

L'Iran représente-t-il une menace pour le monde ?

Le conflit au Liban va-t-il renaître ?

La Turquie s'imposera-t-elle comme médiateur des conflits de la région ?

Autant de questions posées par l'actualité brûlante du Proche-Orient et que ce livre permet de comprendre en profondeur.

Signalons l'arrivée opportune en librairie de la nouvelle édition actualisée de ce dictionnaire*.

Alain Gresh et Dominique Vidal ont bénéficié de l'aide précieuse d'Emmanuelle Pauly, qui collabore avec eux depuis près de dix ans. ■

* **Alain Gresh, Dominique Vidal**, en collaboration avec **Emmanuelle Pauly**, *Les 100 clés du Proche-Orient*, nouvelle édition, Ed. Pluriel, Paris, mars 2011, 746 pages, 17€

Danielle Eleb et sa fille © 2007



Exilée de l'Autre*

Les changements, événements, événements de notre vie sont comparables à une révolution insaisissable mais radicale. Cette vérité du changement, nous la devons à Freud qui a tracé « une voie pure » par sa découverte de l'inconscient. La relation de l'homme à la parole change le cours de son histoire, produit un sens nouveau dans le récit même de ce qui a fait événement. Si le destin est un signifiant majeur du Maghreb où j'ai vécu jusqu'à l'âge de seize ans, le départ du Maroc pour la France fut un événement déterminant pour notre avenir.

Ce qui fut vécu comme un exil, par moi et d'autres, a marqué le destin des juifs du Maroc. Il s'agit bien d'un passage entre deux continents, d'un franchissement, d'une forme de rupture traumatique et d'un réel avec lequel il fallut composer. Comment ?

Si chacun construit un fantasme (des origines), il recouvre un réel premier déterminant : les réponses à ce réel peuvent être différentes au sein de la même famille.

La philosophie, la politique et la psychanalyse sont bien les repères qui m'ont aidée à vivre dès l'âge de dix-sept ans en France : à la question d'un analyste « *quelle est votre langue maternelle ?* » je m'entendis répondre « *le français, l'arabe et l'hébreu* ».

Ces trois langues sont toujours mon univers, l'une est parfaitement consciente, articulée, c'est la langue française, entendue et parlée à l'école comme avec mes parents. Cet amour de la langue, je le dois à mon intérêt précoce pour la littérature, le théâtre et la philosophie. Quant à l'arabe, ma langue inconsciente, mes parents et grands-parents la parlaient aussi bien que le français. Enfant, je l'entendais comme une langue de l'intimité qui existait entre mes parents, mais aussi de l'humour, sous les formes du « mot d'esprit » intraduisible en français.

Mon père lisait l'hébreu et nous traduisait des textes du Talmud et de la Torah ; je compris très tôt qu'en interprétant le sens d'un mot dans un texte, on pouvait modifier la signification de l'ensemble du texte : lecture et interprétation ne faisaient qu'un. Si j'ai étudié l'arabe littéraire au Lycée de jeunes filles de Casablanca, je l'ai pour une part oublié. Il m'est revenu sous forme de « fragments » lors de mes voyages en Egypte et au Maroc. Cette langue est surtout le lien vivant de nos relations aux musulmans lorsque j'étais encore une enfant à Casablanca.

J'ai toujours du plaisir à l'entendre, surtout lorsqu'elle est chantée et accompagnée par la musique arabo-andalouse.

Au cours d'un voyage au Maroc, à Essaouira, l'ancienne Mogador où ma mère est née, je fus très surprise par les paroles des marocains concernant le départ des juifs de Mogador : ils exprimaient un regret, une nostalgie de cette période de l'histoire du Maroc où ils vécurent dans la même ville. Eux aussi sont des exilés de l'Autre*, ce départ a créé un manque, qu'ils expriment comme une absence.

Pratique théâtrale et engagement politique

Dès mon arrivée en France je participe à une troupe théâtrale en Auvergne et je me présente au concours du conservatoire d'art

dramatique à Clermont-Ferrand ; dans ce « jeu théâtral », je rencontre des jeunes étudiants engagés à l'*Union des étudiants communistes*. A l'issue de ma première année d'études de philosophie, je demande mon transfert à la Sorbonne ; une fois admise, je m'engage à l'UEC dans le cadre du cercle de philosophie de la Sorbonne.

Qui étions-nous ? Enfants de Marx et Lénine mais aussi de Freud et Lacan, nous organisons des débats avec Louis Althusser et Lucien Sève. Si nous suivions les cours d'Etienne Balibar sur « *Lire le Capital* », certains d'entre nous allaient écouter le psychanalyste Jacques Lacan en sachant déjà que nous ne pouvions « pas tout » comprendre de ce discours, mais « quelque chose » qui s'avéra être une *praxis*, celle de la cure analytique. Dans ce cercle d'étudiants, j'étais entourée par une génération de juifs d'Europe centrale qui ignorait la culture des juifs du Maghreb. Nous étions différents mais semblables dans nos désirs de savoir, notre engagement dans la politique, la philosophie et la psychanalyse, sous des formes nouvelles.

En 1980, Jean Burles, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Révolution*, me demande un entretien avec Jacques Lacan ; celui-ci étant souffrant, c'est avec Jacques Alain Miller que je réalise un entretien, « *Malaise dans l'institution* » sur l'influence de Lacan dans la culture et la dissolution de l'Ecole Freudienne. Ainsi ma contribution essentielle à l'hebdomadaire *Révolution* concernait la psychanalyse dans ses relations à la philosophie. Entre 1980 et 1984, je réalise plusieurs entretiens publiés par *Révolution* avec Octave Mannoni, Jankélévitch, S. Kofman, Jacques Rancière, D. Lecourt... Ces personnalités intellectuelles ont encore une influence considérable en France et à l'étranger. Ces rencontres, concernant la question du « sujet » en philosophie et psychanalyse me semblent plus que jamais actuelles, face aux critiques virulentes à l'encontre de la psychanalyse et de ses fondements freudiens.

En 2000, Jacques Frémontier réalise un entretien avec mon frère Jean-Charles, puis avec moi dans le cadre de sa thèse de sociologie, *Les juifs communistes en France* publiée sous le titre *L'étoile Rouge de David*. Il m'interroge sur mon engagement politique (de 1970 à 1983) en le ramenant à la période de la guerre en France. Je n'ai pas vécu cette époque : mes parents vivaient au Maroc et le roi Mohammed V a refusé que les sujets juifs du Maroc soient déportés. Ainsi il a dit NON aux représentants de Pétaïn là ou l'Europe (la France !) a dit OUI.

La véritable source de ma prise de conscience politique, au sens d'une éthique, est liée au protectorat français sous les formes de la ségrégation scolaire entre Arabes, Juifs marocains et Français catholiques. Si la dimension éthique de la politique que Frémontier analyse comme l'« *un des mobiles de l'adhésion juive au communisme* » fait partie des valeurs du judaïsme, rappelons qu'elle concerne le croyant comme l'incroyant.

La diaspora des juifs est internationale : ils ont inventé des chemins inédits dans plusieurs pays et langues. Dans chaque situation, ils ont dû chercher afin de ne pas être paralysés dans l'aporie.

Un "JE NE SAIS QUOI"...

Autant de juifs, autant de façons de l'être. Le grand rabbin de France, Gilles Bernheim, n'est pas juif comme BHL, la rabbine Pauline Bebe comme Gilles Bernheim, Copé comme Moscovici, Henri Krasucki n'était pas juif comme Abraham Serfaty l'était, etc.

Pour moi, Claudie Bassi-Lederman, fille de Raya et Charles Lederman, qu'est-ce qu'être juive au XXI^e siècle ?

On ne naît pas de rien. Mes parents étaient tous deux originaires d'Europe de l'Est, tous deux militants communistes, grands résistants, avocats. Mon père fut l'un des fondateurs de l'UJRE, dont il fut président durant plus de cinquante ans.

Je ne suis pas croyante, je n'ai pas la moindre des pratiques. La synagogue m'est étrangère. *Kippour* – qui reste tellement important pour tant de « déjudaïsés » – ne m'est rien. J'ai infiniment plus de points communs (la culture russe transmise par ma mère) avec le dissident non juif Vladimir Vyssotski qu'avec un rabbin yéménite, américain ou autre...

Les dates qui ont rythmé mon enfance ne rappelaient en rien certains événements de l'Histoire juive. Elles célébraient la fête de l'Humanité avec un très long passage au stand de l'UJRE et à celui des avocats communistes, la Commune devant le Mur des Fédérés, le soulèvement du Ghetto de Varsovie et le 1^{er} mai. D'aussi loin qu'il m'en souviendrait, j'étais en communion totale avec l'émotion de mes parents... et je vibre toujours ces jours-là. Les héros de mon enfance, c'étaient les résistants, ceux qui avaient disparu comme ceux qui vivaient encore.

A la maison, ma grand-mère et mon père s'entretenaient en yiddish. Le yiddish, mon père l'adorait. C'était la seule langue qu'aient jamais vraiment parlé ses parents. Entendre parler français avec cet accent si particulier me bouleverse toujours. « *Comment maintenir en vie les branches d'un arbre dont on a coupé les racines ?* » a-t-on dit au sujet du yiddish, alors, je me réjouis profondément de son renouveau.

En 2005, je publie un livre**, deux ans plus tard il est publié en espagnol par les éditions *Manantial* à Buenos Aires. Au cours d'un voyage en Argentine, je le présente dans le cadre du Centre Descartes ; je me retrouve devant une assemblée d'immigrés d'origine européenne et maghrébine : ces personnes, j'aurai pu les rencontrer à Casablanca.

Ce qui nous lie est ce destin d'immigrés à partir du champ de la psychanalyse et de la place singulière qu'elle occupe dans ce pays. Ainsi, *être juif au vingt-et-unième siècle*, c'est encore et toujours cette expérience de la diaspora, mais qui prend des formes nouvelles : celles d'une réflexion et d'une recherche en psychanalyse sur notre destin des temps modernes, qui n'est pas la répétition du passé mais l'invention d'un avenir. ■

DANIELLE ELEB

* *L'Autre* au sens de l'étranger qui est à la fois le plus proche et le plus lointain.

** **Danielle Eleb**, *Figures du destin: Aristote, Freud et Lacan ou la rencontre du réel* (préf. Alain Badiou), Ed. Eres, coll. Point Hors Ligne, Paris, 2004, 168 p., 20 €



Je suis toujours membre du Parti communiste français mais je dois reconnaître que cécité ayant eu force de loi pendant des années, les yeux, une fois dessillés, ne peuvent plus lire comme avant. Il me reste la passion du monde et des hommes, quelles que soient la couleur, l'appartenance, la géographie : l'engagement de mes parents a laissé des traces indélébiles.

Et me voila à militer depuis plusieurs années à l'UJRE, la plus représentative des organisations juives de la Résistance, celle qui me parle le plus. N'est-ce pas là le besoin d'affirmer mon appartenance spécifique, ma judéité privée, de transmettre les valeurs, toujours actuelles, des résistants juifs communistes ? Mais la spécificité juive n'est-elle pas constituée d'une double vocation, celle qui peut être perçue comme un repli identitaire sur soi, et celle qui est identiquement ouverture à l'autre, à la diversité, à la pluralité et à la différence ?

Et Israël ? On me le lance souvent à la figure pour me reprocher d'oublier que je suis juive lorsque j'émet des critiques sur la politique du gouvernement israélien.

Israël, on ne peut jamais ignorer cet autre volet de la spécificité du judaïsme, religieux ou non. Pour certains de mes amis, ce pays est le garant de la survie des juifs du monde (on peut toujours s'y réfugier en cas de danger) et les juifs du monde sont les garants de la survie d'Israël.

Beaucoup sont déchirés entre leur attachement à ce pays et la politique menée par ses dirigeants. Je pense, moi, qu'elle est dangereuse pour l'avenir d'Israël, dangereuse pour tous les juifs. J'aurais tant voulu, poursuivant en cela mes rêves de jeunesse, que les juifs soient toujours porteurs de fraternité, de justice et de paix. Surtout dans le pays créé pour les rescapés du génocide, un pays « *pas comme les autres* ».

Les soubresauts du monde, des années d'enseignement à l'ENA (où j'étais chargée des stagiaires étrangers), deux maternités et une petite-fille, me font dire que « ma » manière d'être juive aujourd'hui tient d'abord à l'éducation que j'ai reçue et au milieu où j'ai grandi : le souci socialement engagé des autres – toute barre mise résolument à gauche – la fraternité, le rire et la tendresse, avec toujours l'ardent désir ancré aux tripes que l'avenir fredonne, même si les lendemains (on ne peut pas les enjoliver rétroactivement) ont souvent chanté faux. Voila ce que m'ont transmis Raya et Charles, mes parents, et qui, je le crois, appartient aussi à mes filles.

En d'autres termes, être juive au XXI^e siècle consiste pour moi à inventer le monde, quand d'autres se bornent à le gérer, avec au creux du ventre le « *je ne sais quoi* », si cher à Jankélévitch*, qui fait la différence, gros de l'inquiète et lancinante conscience qui vrille et taraude, qu'ici, là ou ailleurs, le voyage vers Pitchi-Poi – ô Sacha, ma petite-fille ! – menace toujours, et qu'« *il est encore fécond le ventre d'où est sortie la bête immonde* ». ■

CLAUDE BASSI-LEDERMAN

* **Ndlr Vladimir Jankélévitch** fut coprésident de l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE)



C. Bassi-Lederman © 2011

LE BILLET D'HUMEUR

LE XÉNOPHOBIE DE LA PLACE BEAUVEAU



Monsieur Claude Guéant, ancien secrétaire général de l'Élysée et éminence grise de Monsieur Nicolas, a longtemps sucé le lait de son maître. En récompense, il chausse maintenant les bottes de Monsieur Brice Hortefeux au Ministère de l'Intérieur. Bon élève, il profite des enseignements de l'un et de l'autre. En y ajoutant une touche personnelle inspirée des œuvres de la famille Le Pen (père et fille).

Ce personnage ne recule devant rien. Y compris les propos xénophobes et racistes. Il déclare "À force d'immigration incontrôlée, les Français ont le sentiment de ne plus être tout à fait chez eux".

Il ne se contrôle plus lui-même.

De tels propos dans la bouche du "premier flic de France" rappellent (ou annoncent ?) les chasses au faciès, les ratonnades, les charters, les pogromes contre les Roms ou autres "incontrôlés" ; et les slogans des fascistes contre le Front Populaire, repris par les mêmes au temps de Pétain : "La France aux Français !".

Nous avons le sentiment que pour le bien des Français, Monsieur Guéant n'est plus du tout à sa place dans ce ministère. ■

JACQUES FRANCK
20 mars 2011

FRANCE

ELECTIONS CANTONALES
POTENTIALITÉS ET DANGERS

Les élections cantonales récentes révèlent un échec cuisant pour le pouvoir sarkoziste dont le faible score obtenu par les candidats le soutenant montre une crise de confiance dans la population. En même temps, le fort taux d'abstention est le signe d'une autre crise, d'une autre gravité, affectant le système politique dans son ensemble. De ce point de vue, tout se passe comme si nombre de citoyens pensaient qu'il n'y a rien à attendre de l'utilisation du bulletin de vote pour résoudre les problèmes quotidiens des français.

La gauche, quant à elle, progresse mais de façon inégale. S'il y a une réelle avancée du PS, elle s'accompagne d'une poussée écologiste et d'une excellente tenue croissante des candidatures du Front de Gauche. Même là où, dans le Val-de-Marne, socialistes et écologistes s'étaient entendus pour se maintenir, quand bien même le candidat communiste arriverait en tête du premier tour, ces plans sordides ont échoué. Il y aurait donc tout lieu de se réjouir du résultat de ces élections.

Ce ne sera pourtant pas notre conclusion pour deux raisons : d'une part, la question de la perspective politique dans laquelle s'inscrit la gauche, surtout sa principale composante, reste totalement ouverte à ce jour : social-libéralisme se contentant d'apposer un pansement calmant sur les plaies sociales sans mettre en cause les privilèges de la spéculation financière ou bien changement radical de pilotage économique, social et politique : toute la question est là, au-delà de la personnalité des candidats dont les médias nous rebattent les oreilles.

D'autre part, comment ne pas éprouver plus qu'une inquiétude en observant les résultats obtenus par le FN ?

Certes, tous les électeurs lepénistes ne sont pas des fascistes. Mais ce sont, au minimum, des personnes manquant de lucidité et acceptant de soutenir un combat contraire à leurs intérêts, pour la plupart.

Certes, les médias ont contribué à repeindre, superficiellement, de couleurs sympatiques la principale dirigeante du

FN. Il reste que ce parti est, fondamentalement, un parti cherchant la division parmi tous ceux qui souffrent de la crise et auraient intérêt à un changement radical.

Surtout, comment, ne pas s'effrayer de deux faits gravissimes pour l'avenir de la démocratie en France ? Le premier est, à travers l'utilisation des thèmes et langages relatifs à l'insécurité et à l'immigration par les tenants du pouvoir, la légitimation du FN ainsi opérée.

Le second est la très grave responsabilité prise par le président de la République en refusant de s'opposer clairement au FN par la consigne du "Ni Front national, ni front républicain", il donnait ainsi la possibilité à ses électeurs de laisser les candidats de l'extrême droite pousser leur avantage.

Par la même occasion, il rend encore plus perméable la frontière entre cette extrême droite et la droite traditionnelle, comme l'ont montré les scores de près de 40 % obtenus parfois par les candidats FN maintenus au second tour.

Or, le danger présenté par cette formation politique est extrême. Le fiasco de la gestion des municipalités qui leur ont été confiées le montre bien. Le programme du FN est non seulement démagogique et contradictoire sur bien des points, fait de haine de l'Autre, mais il est basé sur le mensonge systématique comme celui consistant, par exemple, à affirmer que les immigrés sont des consommateurs illégitimes et excessifs de prestations sociales ou qu'ils sont, en soi, une source d'insécurité et d'atteinte à la laïcité.

Nos lecteurs savent très bien, par expérience, qu'on ne saurait agir trop tôt pour éradiquer cette idéologie, nourrie de racisme et de xénophobie. C'est, tout à la fois, à faire la clarté sur ces points, à dénoncer la politique néfaste du pouvoir et à œuvrer pour un changement apportant de réelles solutions aux problèmes brûlants du pays (chômage, pouvoir d'achat, services publics, etc.) que devront s'atteler, dans la période à venir, tous ceux qui sont soucieux de démocratie et de progrès social. ■

JACQUES LEWKOWICZ

POINT DE VUE



A propos du Japon



La catastrophe sans fin qui se déroule au Japon et frappe d'abord l'ensemble du peuple japonais interpelle à juste titre toute la planète ; le tsunami et les répliques du tremblement de terre ne permettent pas de compter les victimes que déjà la question du nucléaire envahit tout notre horizon ; il est vain d'essayer de la fuir. Je ne vous expliquerai pas à quel point le nucléaire civil est sûr ; je vais vous dire d'abord que la planète doit être militairement dénucléarisée immédiatement ; le risque ici est permanent, total, il n'a pas disparu avec la fin de la guerre froide et il ne résulte d'aucune nécessité.

Se borner à dire cela - encore faut-il le dire car à ce stade on ne voit pas beaucoup d'expression à ce sujet, ne parlons pas des médias - c'est fuir.

Le risque est une question cruciale. Un film récent sur Pasteur en dit très long à ce sujet : oui, Pasteur pouvait faire mourir le gamin qu'il a en définitive sauvé, c'était un risque et compte tenu de l'état des connaissances de l'époque ce risque était d'autant plus immense. On répondra que ce n'est pas la même échelle. Si nous gardons le nucléaire civil, dans des conditions tout autres que je ne détaille pas, il y aura un **part irréductible** de risque et ce risque n'est pas la mort d'un enfant, aussi tragique qu'elle soit, pas besoin de dessein.

Voici ma position : ou bien l'on fait confiance de façon lucide au génie humain qui **peut** maîtriser ce qu'il crée dans la durée, ou bien au contraire on fait le choix inverse. Il n'y a pas de tierce possibilité.

Le nucléaire civil pose avec une force jamais atteinte la question du capitalisme ; aucune projection n'est **pensable** en gardant ce système, même en y touchant à la marge.

On trouvera de bons esprits qui me diront que j'en suis resté à la formule « le système et ensuite les lendemains qui chantent » ou « les soviets + le nucléaire civil » mais ce n'est pas ainsi dans mon esprit même si je suis pour des lendemains qui chantent et si je suis pour un développement démocratique sans frontières ni limites. Tous les risques ne sont pas prévisibles, encore moins lorsqu'on a affaire et l'on **aura affaire** à des questions de plus en plus **entrelacées** entre la science, son développement, et celui de la civilisation humaine mais, **notre horizon mental est tributaire de nos conditions actuelles d'existence** dans lesquelles le système actuel joue un rôle structurant. Je crois **absolument** que

bien des avancées progressistes peuvent se faire dans le cadre du capitalisme, je ne crois pas que le **droit à l'énergie** soit compatible avec ce système ; je ne crois pas que les avancées scientifiques soient compatibles avec ce système.

Libéré de sa logique, j'ai la conviction que la question majeure du **risque** serait appréhendée différemment ; car **dans la durée, les être humains, ceux qui s'activent dans les centrales et les autres**, auront l'esprit infiniment plus éveillé, tel détail qui paraît aujourd'hui sans importance et sur lequel on saute à pieds joints **parce qu'il faut faire des économies et il n'y a pas de petits profits**, sera envisagé à **temps** pour éviter d'être "surpris". C'est pourquoi l'apport de chaque individu est essentiel et ce défi-là, le capitalisme ne peut pas le relever. Oui j'ai la naïveté de croire ça.

Le discours général sur le "**risque**" me semble la pire des impostures ; il n'y a pas "le risque en général" comme il n'y a pas "l'homme en général".

Au demeurant, que dis-je d'autre que ce laissent filtrer quelques informations sur le comportement de TEPCO et celui du gouvernement Nippon ? Avec beaucoup de retard mais une lucidité qui s'affirme malgré le choc et les souffrances, c'est bien l'ensemble d'un système qui est aujourd'hui sur la sellette.

« Civilisations, souvenez-vous que vous êtes mortelles ». Pensons-y constamment, pensons-y lucidement. Toute notre solidarité et toute notre admiration vont au peuple japonais pour nous aider à penser notre avenir. ■

OLIVIER GEBURER

VLADIMIR
JANKÉLÉVITCH

Le jeu du hasard fait que les deux auteures, ce mois-ci, de la chronique "Être juif au XXI^e siècle" (voir en page 4) ont approché Vladimir Jankélévitch.

Signalons à ce sujet la réédition récente d'un livre* réunissant articles et entretiens, *Présence de Vladimir Jankélévitch, le Charme et l'Occasion*, comprenant un entretien du philosophe avec Danielle Eleb, *Le je ne sais quoi et le presque rien*, réalisé en 1980. ■

* *Présence de Vladimir Jankélévitch. Le charme et l'occasion*, sous la direction de Françoise Schwab, avec la collaboration de Sofia Eliza Bouratsis et Jean-Marie Brohm, Éd. Beauchesne, coll. Prétentaine, 465 p., 48,50€



VALISE D'ENFANCE

par la compagnie Pipa Sol

Tout commence par la rencontre improbable entre une "ancienne" du foyer d'enfants de déportés du Manoir de Denouval, qui venait rechercher des traces de son enfance, et une Maire adjointe d'André-sy qui sortait de son travail. Cela continue par la ténacité d'un couple d'andrésiens, Daniel de Guéroult, maire-adjoint d'André-sy, et sa femme Yannick, soucieux de transmettre la mémoire de leur ville, mémoire perpétuée par le maire actuel, M. Hugues Ribault.



Raymonde Baron et Daniel de Guéroult

Une plaque est alors apposée sur le mur du parc du manoir de Denouval, pour honorer la mémoire des parents déportés des enfants qui ont habité ces lieux. Il y a aussi le dynamisme de cette petite ville qui rachète "les anciennes écuries du XVIII^e siècle du manoir", lieu classé, pour en faire un Centre culturel. Le hasard enfin qui amène une troupe de marionnettistes, la compagnie **Pipa Sol**, en résidence dans ce lieu, "le Chalet" pour les "anciens".

Interpellés par cette plaque, étonnés et émus lorsqu'ils apprennent que leur résidence a été le lieu de vie d'enfants de déportés, les membres de la troupe, Christine, Agnès, Didier (et Christophe) et leurs compagnons, des jeunes nés longtemps après la guerre, se lancent dans une aventure périlleuse : monter un spectacle de marionnettes qui raconte la vie de ces enfants.

Animés d'une grande persévérance, la compagnie cherche tous les contacts possibles : d'abord avec l'UJRE, puis avec des "anciens" des foyers. Ils questionnent une vingtaine d'entre eux, longuement, avec beaucoup d'attention et de gentillesse. Au bout d'un an d'enquêtes et de préparation, une première ébauche du spectacle **Valise d'enfance** prend forme ; elle est présentée, lors d'une séance particulièrement émouvante à une cinquantaine de protagonistes. À l'écoute des commentaires de ceux-ci, la compagnie n'hésite pas à remettre l'ouvrage sur le métier. Un an plus tard, le spectacle, très modifié, est finalisé et présenté le 30 janvier 2011 dans la salle des fêtes d'André-sy, devant un public

L'AIR DE LA RUE KELLER



Quel air
S'échappe
De la rue de Lappe
Toute proche chantée par
Francis Lemarque
Un ancien de l'école Keller ?
Quel air
Émerge de l'orgue de barbarie
Des manèges de notre enfance ?
C'est L'ORDRE DE BARBARIE
Qui, un jour de juin 40,
A envahi Paris.

Un an après
Il a enlevé dans les cours
de Basfroi et Popincourt
Les pères de nos copains
Avant de les prendre
eux-mêmes
Avec leurs mères au saut du lit
Le Jeudi noir de juillet 42
Passages Thiéré et Dallery
Cité Lesage-Ballourde
Furent vidés
Des Sicheim et des Lévy
Des Finkelstein et des Liberman
Pour remplir
les bus de la TCRP*
Qui attendaient à Japy
Ces glorieuses prises
Des policiers français
Pour le transfert au Vel'd'Hiv.

Ce vélodrome
des « Six jours cyclistes »
Retentit pendant la huitaine
De cris et pleurs
d'enfants assoiffés
Dans une étuve nauséabonde
chauffée
Par un soleil d'été.
Le supplice continua à Drancy,
Beaune-la-Rolande
Et s'acheva
Dans les fumées d'Auschwitz
Dans la nuit et le brouillard.

« Nuit et Brouillard »
voilà quel air
twisterait Jean Ferrat
s'il fallait twister
pour ne pas oublier
tous nos petits copains
disparus de l'école
de la rue Keller

CHARLES ZILBERTIN

ancien élève de l'école Keller de 1935 à 1941
* **NDLR TCRP** : A l'époque, "Transports en commun de la région parisienne".

où l'on distingue beaucoup des ces enfants. Inutile de décrire l'inquiétude des marionnettistes et l'attente émue du public.

La troupe **Pipa Sol**, joignant un grand talent de professionnels à l'audace et au courage de traiter d'un sujet grave, nous a beaucoup impressionnés. Mêlant les techniques des "marionnettes noires" à celles de vidéos, mettant en scène des acteurs déguisés, **Valise d'enfance** est l'histoire d'André, 70 ans environ, que sa petite-fille, Benjaminne, amène à raconter ce qu'il a tou-

Le saviez-vous ?

L'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide) ouvrit et géra de nombreuses maisons d'enfants après la Libération, à travers sa Commission Centrale de l'Enfance. Outre ces maisons, dites "Foyers d'enfants de fusillés et de déportés", la CCE ouvrit largement ses portes à la jeunesse juive en vue de transmettre une éducation juive, laïque et progressiste. Vous trouverez de nombreux "anciens" des maisons, des colos, des patros, "ces enfants devenus grands", à l'UJRE, mais aussi :
1. à l'Amicale des anciens des foyers, 26 rue du Renard, Paris 3^e - Contact : Rosette Benieres
2. aux Amis de la CCE, 14 rue de Paradis, Paris 10^e - Contact : Valérie Stenay



MARCEL BUREAU, CELUI QUI A CACHÉ JEAN FERRAT

Après le décès de Jean Ferrat le 13 mars de l'an passé, notre ami Maurice Cohen, éminent juriste, fondateur et directeur de la Revue pratique de droit social, ancien résistant, s'était intéressé à un épisode particulier de la vie du chanteur. Ce dernier, enfant, avait été caché pendant la guerre par des militants communistes alors que son père, Mnacha Tenenbaum, avait été arrêté et déporté à Auschwitz, le 30 septembre 1942. C'est Pierre Tenenbaum, le frère de Jean qui a explicité à Maurice Cohen, dans une lettre, les événements tels que lui-même les avait vécus et ressentis. Que Maurice Cohen soit ici remercié de l'autorisation qu'il nous a donnée de publier cette lettre. **J.D.**

Colette (la femme de Jean [Ferrat]) me fait part de votre demande relative à l'information transmise par les médias selon laquelle mon frère « a été sauvé par les communistes ». Il y a bien sûr beaucoup de vrai, mais le texte de ses paroles a été sensiblement déformé au fur et à mesure des retransmissions, résumés, reprises, etc...

Les événements se situent aux mois de juin, juillet 1944 alors que les troupes allemandes commencent à quitter le midi de la France.

Jean (qui résidait à Versailles), accompagné de notre tante, voulut me rejoindre à Font Romeu où je vivais depuis 1942 avec ma mère et ma sœur.

Arrivé à Perpignan, il téléphona pour annoncer sa venue et on lui répondit brièvement qu'il ne vienne surtout pas à ce moment.

Je m'étais moi-même réfugié dans la montagne et les Allemands me recherchaient. Ils avaient arrêté ma sœur, transférée à la prison de Perpignan et questionnaient ma mère, à la suite sans doute d'une dénonciation.

Les recherches étaient cependant injustifiées, même sous l'empire de la législation allemande, puisque notre mère était d'origine auvergnate et baptisée en bonne et due forme ! et que nous n'avions donc pas cette qualité de juifs. Mais les sbires de l'époque ne s'embarrassaient guère de ces « détails » et l'on conseilla vivement à Jean de s'éloigner de Font Romeu.

Lettre de PIERRE TENENBAUM adressée à MAURICE COHEN, 22 avril 2010

jours tu : la vie de ses parents, la guerre (vidéo remarquable), le port de l'étoile jaune. Une valise va, de manière métaphorique, montrer le départ d'André, la séparation d'avec ses parents, sa cache. Une main monumentale capte tout sur son passage : c'est la rafle. Les paysans qui cachent André sont présentés de manière un peu dure, car chez les enfants cachés, tous les cas de figure ont existé : bien ou mal traités, et il est difficile de transcrire cette réalité. Enfin, André raconte son arrivée à André-sy, sa vie

dans les foyers, les jeux, les amitiés, les trous noirs de l'absence.

Devant ce spectacle sensible, émouvant et intelligent, beaucoup d'anciens n'ont pu éviter de verser une larme et tous sont reconnaissants envers les créateurs d'avoir osé et réussi le montage d'une œuvre de cette qualité.

Si ce spectacle est présenté dans votre région, n'hésitez pas, courez-y vite, vous serez enchantés.

Chapeau aux marionnettistes et longue vie à « Valise d'enfance » ! ■

DANIEL ET RAYMONDE BARON

Quand les enfants d'hier, de la Maison d'enfants et de Sainte Maxime se retrouvent à la Villa Massilia...

SAINTE-MAXIME...

MÉMOIRES CROISÉES DU RETOUR À LA VIE VILLA MASSILIA

17-18-19 mars 2011 - Journées mémorables à Sainte Maxime (Var)

Elles récompensent le remarquable travail de mémoire du **Comité Massilia*** soutenu par la municipalité (cf. PNM n° 283 - 02/2011). Point d'orgue de cette belle aventure humaine, 65 ans après, une plaque est apposée là où furent scolarisés « *Ceux de Massilia* », la maison ouverte par l'Union des juifs pour la résistance et l'entraide, de 1945 à 1948, pour accueillir les enfants de parents résistants fusillés et déportés. L'affection, la compréhension et la persévérance des anciens résistants et déportés qui les encadraient, des membres du personnel maximois de la Villa, la solidarité des familles maximoises et l'amitié des élèves de l'école communale leur ont permis de retrouver la chaleur de la vie, de se reconstruire. Pour ne jamais oublier, une brochure** éditée par la commune de Sainte Maxime retrace l'histoire de la Villa Massilia. Magnifiquement illustrée, l'Histoire, les souvenirs des élèves maximois et des enfants de Massilia s'y entrecroisent sous ce merveilleux titre : "Mémoires croisées du retour à la vie". Nous ne saurions trop vous recommander de vous la procurer**. Trois journées, en présence de nombreux maximois, qui auront permis à « *Ceux de Massilia* » de dîner avec leurs anciens camarades d'école, d'avoir des échanges précieux avec des élèves des écoles élémentaires et du collège Bertie Albrecht, de prendre la parole, parmi d'autres, lors du dévoilement de la plaque commémorative apposée sur l'école Siméon Fabre et de se retrouver à la Villa Massilia avant de se quitter, après un repas officiel offert par la municipalité. Ci-dessous, le discours prononcé par la présidente déléguée de l'UJRE. ■

* **Comité Massilia**, animé par Alain Prato, professeur d'histoire-géographie à la retraite, composé de Daniel Libéron, ancien boulanger et président de la section locale de l'AMAC, Yvette Bain et Germaine Dupin dont le père, M. Bruno, était le gardien de la villa Massilia.

** **Brochure « Mémoires croisées du retour à la vie - VILLA MASSILIA »**, Ed. Mairie de Sainte Maxime, 2011, 52 p., 5€ Passer commande au siège de l'UJRE ou à l'Office du Tourisme de Sainte Maxime.

NDLR Les discours prononcés lors de cette cérémonie, et les poèmes dits par les magnotis* seront disponibles sur le site de l'UJRE au fur et à mesure de leur réception - <http://ujre.monsite.orange.fr>

* Magnotis [provençal] : moineaux, surnom que donnent affectueusement les habitants de Sainte Maxime aux enfants.

Des retrouvailles... et un projet pédagogique



Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs,

J'ai bien connu Mira et Maurice Honel qui ont dirigé un temps la Villa Massilia, et leur fille Laura. Mira était une des meilleures amies de ma mère et elle a souvent évoqué cette époque, et les enfants de Massilia, comme si elle était encore parmi eux. C'est vous dire à quel point je suis émue d'être ici. Malgré une santé détruite à tout jamais par la déportation à Auschwitz, Mira et Maurice, comme tant de déportés que j'ai connus, n'avaient qu'un but à leur retour des camps : aider les enfants brisés par la perte de leurs familles exterminées à se reconstruire, et dans vos « *Mémoires croisées* », plusieurs témoignent de leur compréhension et de leur tendresse. Pendant l'Occupation, la résistance juive organisée a exprimé des engagements individuels et collectifs inspirés des multiples organisations et courants de pensée qui existaient avant guerre parmi les juifs de France, qu'ils soient français ou étrangers. Parmi ces organisations, un rôle particulier revient à la **M.O.I.** « *Main d'œuvre immigrée* », créée par le Parti communiste français en 1923 pour permettre une activité sociale et politique des travailleurs immigrés réunis en fonction de leur langue, le *yiddish*, pour les juifs venus principalement de l'est de l'Europe où ils avaient connu l'antisémitisme et les pogromes. La **M.O.I.** a regroupé des combattants de toutes origines, juifs le plus souvent, mais aussi non juifs... L'« *Affiche rouge* » symbolise pour beaucoup l'héroïsme de ces résistants.

Dès la déclaration de guerre, de très nombreux juifs, français ou étrangers, s'étaient engagés dans l'armée française.

Dès l'invasion de la France par les armées d'Hitler et les premières mesures prises par Vichy contre les juifs, les résistants juifs, ennemis privilégiés des hitlériens - qui avaient des motifs pour se battre qui s'ajoutaient à ceux de tous les résistants - avaient expliqué, dénoncé, mis en garde, appelé à résister.

Le moment venu, il fut décidé d'unir en un combat commun tous les juifs qui se battaient dans les organisations clandestines de la **M.O.I.** juive en zone Nord et en zone Sud. L'**UJRE** (*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide*) fut alors créée.

Elle prit une part remarquable à tous les domaines de la lutte contre l'occupant et ses complices : sauvetage des enfants, solidarité, action politique et d'information de l'opinion par de très nombreux journaux et tracts en français et en *yiddish*, action armée avec les **FIP-MOI** à Paris, Toulouse, Lyon, Grenoble et dans bien d'autres villes de France.

Penser à l'avenir signifiait, en priorité, préserver la vie des jeunes et des enfants. On connaît - parmi tant d'autres - le fameux tract signé « *Des mouvements de résistance* » et intitulé « *Vous n'aurez pas les enfants* ».

Dès l'été 1940, l'*Union des Femmes Juives* avait organisé la solidarité avec les familles en situation précaire, puis traquées après la rafle du Vel d'Hiv.

Parmi des centaines d'actions de sauvetage des enfants, citons celle du camp de Vénissieux où ces femmes participèrent avec l'**OSE** (Œuvre de secours aux enfants), en particulier, à l'audacieuse opération de sauvetage de 150 enfants. Pour ce faire, des contacts avaient été établis avec des hommes d'Eglise qui furent l'honneur de celle-ci.

Je ne relaterai pas, puisque vous l'avez fait dans les « *Mémoires croisées du retour à la vie* »,



Vincent Morisse



ALAIN PRATO



Claudie Bassi-Lederman



Serge Frydman



Annette Zaidman

Dans l'ordre de leur prise de parole lors de la cérémonie du 18 mars de dévoilement de la plaque de l'école Siméon Fabre : **M. Vincent Morisse**, maire de Sainte Maxime, **Alain Prato**, professeur d'histoire de Sainte Maxime, initiateur du Comité Massilia et sans qui cette belle aventure humaine n'aurait pu avoir lieu, **Claudie Bassi-Lederman**, présidente déléguée de l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE), **Serge Frydman**, ancien de Massilia, président du Comité Pour la Mémoire d'Auschwitz (CPMA), **Annette Zaidman**, ancienne de Massilia, secrétaire de l'association des *Fils et filles des déportés juifs de France* (FFDJF). Puis les enfants de l'école Siméon Fabre et du Collège Bertie Albrecht disent d'émouvants poèmes, qui à eux seuls mériteraient une brochure spécifique. Nous croyons savoir qu'Alain Prato s'y emploie. *À suivre* ●●●



Depuis le 18 mars 2011, les enfants de l'école Siméon Fabre de Sainte Maxime (Var) peuvent lire cette plaque commémorative, qui leur rappelle l'histoire de la Villa Massilia, de 1945 à 1948.

Résister se conjugue toujours au présent !

Il nous semble indispensable, au regard de l'Histoire et des menaces d'aujourd'hui, de faire savoir comment des hommes d'origine étrangère, issus pour la plupart de milieux populaires, s'approprièrent les valeurs de la République au moment où elles étaient foulées aux pieds par l'occupant, par ses collaborateurs français et par les classes dirigeantes, de faire connaître le sacrifice de ceux qui ont été torturés, déportés, ont donné leur vie pour la libération de leur patrie d'adoption.

Il nous semble indispensable aussi de faire connaître aux jeunes générations - les causes politiques, économiques et sociales qui ont engendré le fascisme et le nazisme, de leur faire connaître le programme toujours actuel du **CNR** (*Conseil national de la résistance*) et ses valeurs de justice sociale - pour qu'elles sachent en tirer des leçons pour leurs propres luttes. Nous témoignons notre reconnaissance à tous ceux qui ont permis, à la Villa Massilia, le retour à la vie des enfants de déportés et de fusillés, vos témoignages si émouvants prouvent l'affection, la compréhension et la persévérance dont ont fait preuve les Maximois et les anciens résistants ou déportés.

Nous témoignons notre reconnaissance à ceux qui ont confié leurs souvenirs - Maximois ou anciens de la Villa Massilia, présents ou absents aujourd'hui - dont nous savons la douleur chaque fois ravivée lorsqu'il s'agit de témoigner.

Notre gratitude va à tous ceux qui ont pris l'initiative de cette plaque commémorative et ont entrepris, pour ce faire, un long travail de mémoire, et à tous ceux qui ont soutenu ce remarquable projet. ■

Claudie Bassi-Lederman

Présidente déléguée de l'UJRE - 18 mars 2011

HISTOIRE



NE PAS FAIRE AVEC...

Après d'infructueuses tentatives de censure, Arte va diffuser un documentaire* sur le trésor des nazis, caché en Suisse et utilisé après guerre pour financer les partis politiques de l'Allemagne de l'Ouest.



Le Système Octogon

Echaudée par les critiques, la chaîne vient de présenter un autre film sur la police hitlérienne**, épargnée par l'épuration malgré sa participation massive aux massacres des juifs, des communistes, des démocrates. Ces révélations, si révélations il y a, renvoient aux dignitaires du III^e Reich, aux bourreaux fascistes accueillis par les USA ou les dictatures du continent américain et décédés paisiblement dans leur lit, après avoir, pour beaucoup d'entre eux, enseigné la pratique des tortures et participé aux coups d'Etats militaires.

Exemple typique : Klaus Barbie, l'ancien chef de la Gestapo lyonnaise, caché en Bolivie, fut recruté par les services secrets de la RFA en raison de sa « mentalité très allemande ». Il est très bien qu'Adolf Eichmann ait été repéré puis enlevé en Argentine. Il est par contre dommageable qu'il ait été jugé par un seul tribunal israélien qualifié de « Nuremberg du peuple juif ». Triple confusion. Les monstres ont exterminé des millions de juifs mais aussi des millions de soviétiques, des Polonais, des résistants, des Tziganes, des homosexuels, des handicapés mentaux ; le procès de Nuremberg fut mené par une juridiction internationale sous l'égide des Nations Unies. Israël n'étant pas l'Etat des juifs du monde entier, il ne peut, à lui seul, les représenter. Si Eichmann a mérité le châtiment suprême pour son zèle dans la mise en œuvre de la « solution finale », il en partage la responsabilité avec d'autres criminels : Hans Frank, Ernst Kaltenbrunner, Alfred Rosenberg, Wilhelm Frick, Arthur Seyss-Inquart, condamnés à mort puis pendus à Nuremberg. Avraham Burg, l'ancien président de la Knesset, a regretté que la composition de ce tribunal ne fût pas identique à celle du Tribunal de Nuremberg.

Enfin, il est toujours consternant de constater que le procès d'Eichmann n'a pas permis l'éclairage indispensable sur les forces politiques et les puissances financières qui furent maîtres d'œuvre et bénéficiaires de l'accession de Hitler au pouvoir.

Les criminels nazis n'ont pas été les seuls à trouver aide et protection. Le précédent numéro de la *PNM* a signalé le livre d'Alexandre Jardin, « *Des gens très bien* ». L'auteur y raconte la découverte du passé d'un grand-père vénéré, directeur du cabinet de Laval qui, de ce fait, a pris une part essentielle dans la déportation des juifs et qui, sans remords, a pu à la Libération, mener ses activités culturelles et recevoir dans son hôtel particulier.

Comme lui, des collabos de haut vol n'ont été que peu inquiétés grâce à de multiples subtilités politiques : un fonctionnaire se doit de servir l'État, le prétendu double jeu, les circonstances atténuantes, leur passé de résistants... même à la vingt-cinquième heure, quand le vent avait tourné.

Faut-il évoquer le sinistre Papon, promu préfet de Paris, exerçant ses talents de tueur contre les manifestants algériens et ceux du métro Charonne ?

Faut-il évoquer le sinistre Darquier de Pellepoix, commissaire aux questions juives, mort en Espagne en 1980 ?

Faut-il évoquer le sinistre Tournier, longtemps en cavale grâce aux réseaux du catholicisme intégriste ?

Faut-il évoquer le sinistre Bousquet, chef suprême des polices de Vichy, organisateur des rafles du Vel' d'Hiv, relevé dès 1949 de son indignité nationale puis candidat à des élections législatives sous l'égide d'une formation alors présidée par François Mitterrand ? Les relations amicales de ce dernier avec Bousquet, son dépôt annuel de fleurs sur la tombe de Pétain, sont symptomatiques de l'ambiguïté, de la perversité du thème de la réconciliation.

Après tout, Vichy ne fut pas si terrible. Il fut même un rempart. Cet extrait d'un ouvrage sur l'histoire de Vichy le formule en ces termes : « ...*Il faut objectivement admettre qu'il contribua à limiter considérablement les pertes humaines... Ne soyons pas manichéens, comme trop d'historiens l'ont été. Vichy est incontestablement l'une des périodes les moins glorieuses de France, mais on y trouve aussi un certain nombre de constantes de la vie de notre pays... L'attachement au sol, à la terre...* »

Les révisionnistes n'avancent plus à pas feutrés mais avec cynisme. Les chambres à gaz, les fours crématoires : un détail pour Le Pen père. La filiation pétainiste de la fille, masquée, s'exprime néanmoins avec arrogance. Ce n'est pas seulement son image qui est médiatisée, c'est sa démagogie sur la situation dramatique de notre peuple.

Alors que les représentants des religions s'opposent au débat sur la laïcité et l'Islam, comment un journal tel que *La Croix* a-t-il pu s'abaisser jusqu'à

interviewer Marine Le Pen sur les problèmes de la bioéthique ? Affligeant ! Un climat délétère s'instaure où la parole vociférante est donnée aux suppôts de l'OAS, où des propos xénophobes sont tenus au plus haut niveau gouvernemental.

Une historienne allemande a pu écrire qu'au prix d'une altération de l'histoire, on tire les leçons de l'histoire.

C'est ainsi que se développe une campagne insidieuse sur le comportement des Français sous l'Occupation, aboutissant à dédouaner les vrais collaborateurs et à minimiser le rôle de la Résistance.

Notons l'exposition à Bordeaux de l'œuvre d'un caricaturiste dont on occulte les œuvres antisémites sous l'Occupation.

Une polémique se déroule sur la célébration du centenaire de la naissance de Céline, l'écrivain antisémite. « *Un salaud et un génie. Il faut faire avec* », a conclu *Télérama*.

N'acceptons pas de « faire avec » ce Munich franco-français que constitue le label d'honorabilité décerné à l'idéologie des maurrassiens d'aujourd'hui. De réelles solutions alternatives peuvent et doivent faire barrage à la contamination des consciences. ■

HENRI LEVART

* **Le système Octogon**, documentaire (90 mn) réalisé par Jean-Michel Meurice et coproduit avec ARTE France et Anthracite, Maha Productions, Paris, 2008

** **Point fort : Hitler et sa police**, documentaire (52mn), réalisé par Frank Gutermuth, Holger Hillesheim, Sebastian Kuhn, Wolfgang Schoen, produit par RBB/ARTE, Allemagne, 2010

Mont-Valérien

70^E ANNIVERSAIRE
DES PREMIÈRES
EXÉCUTIONS MASSIVES

Les grandes associations
de résistants organisent

LE SAMEDI 4 JUIN

une cérémonie exceptionnelle
au Mont-Valérien.

- 14h30, évocation historique consacrée à la répression de la Résistance par les troupes allemandes et le gouvernement de Vichy.

- 15h30, cérémonie devant le Mémorial de la France Combattante puis dans la Clairière des Fusillés.

**Soyons nombreux
au Mont-Valérien pour
affirmer notre fidélité aux
idéaux de la Résistance**

Le saviez-vous ?

L'Hauptsturmführer-SS Alois Brunner, qui fut chef du camp de Drancy et fit déporter 25 000 juifs de France et 47 000 juifs d'Autriche, a également à son actif la déportation de près de 50 000 sépharades de Salonique, en 1943, ce qui représentait 98% de cette population.

LE CHEMIN DE
FÉVRIERROMAN
D'ANNA SEGHERS

La parution, en français, d'un nouveau roman* d'Anna Seghers n'est pas chose courante et mérite attention. D'autant qu'il touche à un problème de plus en plus lourd en Europe : la tentation de régler par la force des problèmes de société que la crise sociale augmente tous les mois.

Dans *Le Chemin de février*, Anna Seghers parle de son temps, et en l'occurrence il s'agit de l'Autriche, en 1934, quand Dolfüss décide de briser les socialistes autrichiens. Il y parviendra du fait de l'indécision des responsables socialistes, de la faiblesse du parti communiste et surtout de la passivité de la population qui n'a pas vu, ou pas voulu voir, ce qui se tramait contre le peuple et les conséquences de la défaite des socialistes.

Quelques années avant de publier ce roman, au *Congrès des écrivains pour la défense de la culture*, en 1935 à Paris, Anna Seghers avait brillamment analysé les raisons pour lesquelles Hitler avait pu endosser le manteau de défenseur du sentiment national et ainsi attirer à lui de larges couches de la population allemande qui ne savait plus vers qui regarder pour sortir de ses difficultés.

Son roman revient sur ce problème qui se constate, à des degrés divers, dans nombre de pays européens. Soixante-dix ans plus tard, alors que nous nous retrouvons devant une extrême droite de plus en plus forte, le souvenir de la catastrophe de civilisation que l'Europe a connue de son fait, ne semble pas être un obstacle. Raison de plus pour ne pas manquer ce livre d'Anna Seghers, et le faire connaître. Bien que ce soit un des premiers romans qu'elle ait publiés, il donne la preuve, dès les premières pages, que son auteur est un des plus remarquables de son temps. ■

FRANÇOIS EYCHART

* **Anna Seghers**, *Le Chemin de février*, préf. de Lionel Richard, trad. de Jeanne Stern, suivi de *Souvenirs sur Jeanne et Kurt Stern* par Pierre Radvanyi, 400 p., Ed. Aden, 23 €

NDLR Lire aussi de Lionel Richard, *Le chemin de Février* in *PNM* n° 280 de novembre 2010.

SALONIQUE 1942

Avril 1941, après l'échec des troupes fascistes italiennes face à l'héroïque armée grecque, l'Allemagne hitlérienne entre en scène et bouscule tout sur son passage. Le 9 avril, Salonique est occupée. C'est la consternation ! Juifs et Chrétiens ferment leurs boutiques, mais suivra bientôt l'ordre de réouverture. Alors, commencent humiliations et exactions pour les Juifs. Dès le 11 avril, fin est mise à la parution de l'ultime journal en judéo-espagnol d'une presse jadis florissante, *El Mesadjero*. Le lendemain sont réquisitionnées un grand nombre d'habitations. Le 15 avril sont arrêtés tous les membres du "Conseil communal" juif. Le 4 mai, les librairies appartenant à des Juifs sont réquisitionnées à leur tour. Le 17 mai, le rabbin Korts (Kurz) est arrêté. Il sera libéré après un court séjour au camp de Theresienstadt (fin janvier 1942). Il signera le triste document présenté ici.

Entre-temps, un fantôme est nommé par les occupants. La crise économique bat son plein, la mortalité augmente effroyablement, d'autant que l'hiver 1941-1942 est des plus rigoureux. Famine et froid intensifient la misère¹. Malgré tout, jusqu'en juillet 1942, aucune loi raciale n'est appliquée. "On vit dans un calme relatif [...] Il n'y a pas encore d'ordres émanant de haut pour agir contre l'ensemble de l'élément juif qui, ne se doutant pas de la tempête toute proche, vit dans un calme relatif" dit M. Molho¹ (p.57)

Mais le samedi, oh dérision, 11 juillet 1942, tous les adultes juifs âgés de 18 à 45 ans doivent se présenter sur la Place de la Liberté (oh perfide ironie !). Alors commencent humiliations, gymnastique et travaux forcés.

Alors les événements vont se précipiter, alors les Juifs seront tenus de porter l'étoile afin de bien pouvoir les distinguer du reste de la population.

Alors ils devront se concentrer dans des quartiers bien définis, tout comme antérieurement leurs frères de Varsovie ou de Lodz.

Alors se forment les premiers convois pour Birkenau (mars 1943).

Ils se succéderont jusqu'en juin. Plus de 62.000 juifs seront déportés. Plus de 50.000 y périront sans même pouvoir penser à fêter ce dernier *Pesah... pesah*

MON PEUPLE

Mon peuple, vous ne le connaissez pas
jadis l'exode du luxe

anyos atras el egzilio del lukso
l'a décimé en mille nations

lo despedaso entre mil naciones
Mon peuple ne vous ressemble pas

Mi puevlo no vos asemeja
Servitude de l'Alliance

servidumbre del firmamiento
En Dieu identifié

en el Dio identificado
Mon peuple n'existe pas

Mi puevlo no egziste

EXIL DE LA MÉMOIRE

EGZILIO DE LA MEMORIA

Aux portes des camps.

A las puertas de los kampos.

HENRIETTE ASSEO

Trad. en judéo-espagnol par H-V. Sephiha

Mi puevlo

Salonique aux camps de la mort où je devais les retrouver, passage de la Mer Rouge sans espoir, mais au bout, ce Qaddish (*Be Auschwitz, Maïdanek, Treblinka...*) qui toujours, nous fendra le coeur.

CE PAIN DEUX FOIS DE MISÈRE

Oui, ces déportés devaient amèrement regretter le *Pesah* de 1942, fêté dans une semi-liberté, avant leur ghettoisation, alors que la misère – toujours relative – obligeait le rabbin Korts à faire placarder sur les murs cette dernière affiche en judéo-espagnol par laquelle il autorisait ses coreligionnaires à recourir à l'occasion de *Pesah* à des denrées jusque là interdites.

En hommage aux victimes de Grèce², permettez-moi de reproduire et traduire partiellement ici le texte placardé sur les murs de Salonique³. Ainsi seront célébrés deux anniversaires : celui de *Pesah* 1942 et celui de la déportation.

Un an après commençait la solution finale⁴.

HAIM-VIDAL SEPHIHA

1. Lire **Michael Molho et Joseph Néhama**, *In Memoriam Hommage aux victimes juives des nazis en Grèce*, Thessalonique, 1973 et **Jocelyne Adji**, *Les Sephardim de Grèce, de*

RECOMMANDATION ET INSTRUCTIONS À NOS CORELIGIONNAIRES

Comment observer Pesah Étant donnée l'impossibilité, pour la plupart de nos frères, de se procurer la matsa de Pesah, nous nous voyons obligés de faire les recommandations suivantes afin que le public sache quels vivres se procurer sans manger "hamets"*.

Denrées permises à Pesah Du fait de cette année exceptionnelle, le public est autorisé à utiliser, outre la matsa habituelle, du maïs, des pommes de terre, du riz, des fruits, des légumes verts, des légumes secs : haricots, lentilles, pois chiches, fèves, petits pois, etc., ainsi que de la matsa au vin fabriquée avec de la semoule de blé non mouillée avant mouture, à condition que le vin utilisé ait été fait spécialement et selon toutes les normes prescrites pour la préparation de la matsa au vin. Bien entendu, l'eau sera proscrite, aussi minimale en soit la quantité, tant dans la fabrication du vin que dans celle de la matsa. Le vin répondant à ces normes est vendu dans la boutique de Meir Benveniste, 2, rue Tsimiski. Outre la matsa au vin, on peut également faire du poudingue et toutes sortes de gâteaux avec divers jus de fruits, d'orange, de mandarine, etc. et divers liquides, oeufs, miel, huile, mais pas de lait, etc. Ces jus et liquides ne peuvent contenir la moindre goutte d'eau et si par hasard cela se produisait, ils ne pourraient en rien servir pour Pesah et deviendraient "hamets"... des denrées interdites...

Comment utiliser le maïs, le riz, etc. Le maïs et le riz sont des denrées qui ne fermentent pas [...] Les pains de maïs préparés sans levure, selon nos recommandations, peuvent être cuits à la maison ou dans les fours des boulangers.

Blé Le blé est une denrée qui fermente. C'est pourquoi l'emploi en est limité et nécessite maintes précautions : 1. On ne peut en faire aucune espèce de soupe ou de plat. 2. Ceux qui ne peuvent se procurer la matsa habituelle peuvent la préparer selon les recommandations suivantes: [...]

Comment cuire la matsa chez soi Si vous avez un four, la cuisson se fait comme à l'accoutumée. toutefois, il faut préalablement nettoyer le four en passant des braises sur toute sa surface.[...]

Pour de plus amples renseignements, nos coreligionnaires peuvent s'adresser à nos honorés Rabbins.

Thessalonique, 23 Adar 5702 - 12 mars 1942

Le Grand-Rabbin de Thessalonique
Docteur Tsevi Korets

Traduit du judéo-espagnol par Haim-Vidal Sephiha

* Hamets [hébr.] : Il est interdit à *Pesah* de consommer du hamets, soit tout produit subissant un processus de fermentation.



MÉDITATION SUR L'IMPRONONÇABLE

LE JOURNAL D'IMRE KERTESZ

Il a été de bon ton, dans les cercles philosophiques, de proclamer que l'on ne pourrait plus composer de poésie ni créer des œuvres d'art après Auschwitz. **Imre Kertész**, né à Budapest en 1929, a prouvé le contraire et cela lui a d'ailleurs valu le prix Nobel de littérature en 2002.

Son premier livre, *Être sans destin* (Actes Sud), qu'il a commencé d'écrire après avoir perdu son emploi de journaliste au début des années 50 et qu'il n'a publié qu'en 1975, n'est pas le simple témoignage de l'expérience d'un adolescent dans les camps de la mort : c'est un chef-d'œuvre romanesque.

A l'inverse de Primo Levi qui décrit ces enfers avec une méticulosité toute scientifique pour qu'on se souvienne de l'innommable que ce fut, Kertész a choisi de narrer son drame comme un jeu, le jeu consistant à trouver les moyens de survivre (ce qu'a fait Benigni au cinéma avec *La vita è bella* en 1997 semble un écho de ce livre).

Tous les ouvrages de cet écrivain sont une manière de penser Auschwitz et d'en saisir toutes les conséquences. L'une de ses proses les plus belles, les plus touchantes et aussi la plus virulente est sans doute *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* (Actes Sud), puisqu'il traduit sa révolte sans limite à l'encontre de ce que le monde a pu faire de l'être, au point de produire ce qui n'a pas de nom.

l'avant-guerre à nos jours, Mémoire de Maîtrise dirigé par Haim-Vidal Sephiha, Sorbonne, 1974.

2. Cf. *In Memoriam*, p.326 : sur les 70 950 Juifs vivant en Grèce en 1940, 62 573 furent déportés. En 1947, ils n'étaient plus que 10 371 et en juin 1959, 5 260.

3. L'original m'a été offert, à Jérusalem, en 1973 par Robert Attal, éminent bibliothécaire du Makhon Ben-Zvi. J'en ai fait don au Mémorial de la Shoah de Paris où il est exposé.

4. Lire à ce sujet le poème de l'encadré ci-contre
Note de l'auteur : Aujourd'hui, grâce aux efforts des associations *Vidas Largas* et *Judéo-Espagnols à Auschwitz* existe au Mémorial d'Auschwitz une dalle en judéo-espagnol inaugurée le 24 mars 2003 sous la présidence de Madame Simone Veil, dalle où enfin chaque Judéo-Espagnol peut se recueillir sur ses morts sans sépulture.
Internet : <http://michel.azaria.free.fr/FrameEs.htm>

Dans son *Journal de galère*, paru en 1992 dans son pays, il confie trente ans de méditations sur ce que signifie l'écriture et ce que l'effet Auschwitz a laissé comme traces dans son esprit et dans la réalité du monde ("*Quand je pense à un nouveau roman, déclare-t-il, je pense uniquement à Auschwitz.*").

Sa méditation n'est ni philosophique (on se souviendra de son dialogue véhément avec le philosophe Oblath) ni sous-tendue par un système.

C'est une autobiographie conçue comme une divagation qui l'entraîne à consigner ses doutes, ses craintes, ses impossibilités, son mal à exister et sa détestation du totalitarisme. Il imagine le monde après l'Holocauste ou plutôt le monde qui n'en est pas sorti tout à fait. Il s'est inscrit dans l'histoire, mais encore plus dans l'inconscient de la politique, dans l'imaginaire collectif. Il est là, toujours présent. Et devant cette vérité, il n'apporte ni espoir ni consolation. Au contraire, il en retire un sentiment d'expatriation définitive : "*Vivre en exil, en exil de soi, de la Création, du Royaume – de son royaume le plus intime. Il y a là une grandeur amère qu'on finit par oublier d'où on a été en exil et on reste un simple exilé...*" De cette conscience douloureuse, il offre une perception de l'univers actuel qui est à la fois éprouvante et étrangement comique ("*Si Dieu est mort, qui rira le dernier ?*").

S'il évoque Camus, Celan, Toynbee, Márai, Thomas Mann, Flaubert et bien d'autres, un homme de lettres guide ses pas dans cette pénombre angoissante : Franz Kafka. Ce livre est surtout une lecture très singulière du *Château* et du *Procès*, une lecture pénétrante qui échappe à tous les poncifs inscrits dans l'interprétation de cet auteur qu'on ne peut tout à fait interpréter. Il trouve une clef de lecture dans cette dernière fiction : "*C'est ériger le mensonge en ordre universel*". *Le Procès est le roman de cette découverte.* » Kafka voyait son malheur comme étant nécessaire et donc juste. Imre Kertész s'identifie, au fond, à ce jeune garçon qui est passé d'un coup à l'âge mârn, qui a tenté de trouver une échappatoire à sa souffrance et qui n'a cessé un instant de chercher sa vérité sans jamais y réussir. Et, comme lui, il fait reposer sa cause sur des paradoxes cruels qu'il vaudrait mieux taire, comme celui-ci : "*Pourquoi déteste-t-on les Juifs depuis Auschwitz ? A cause d'Auschwitz.*"

Imre Kertész est un immense artiste qui a eu le courage rare de voir l'homme nu et livré à ses démons et d'en manifester la beauté dans la mise en évidence, sans faux semblants, de l'effroyable. Pour lui, l'homme n'est pas un être qui marche vers la mort, mais un mort-né qui marche vers l'être sans y parvenir. Ce n'est pas plaisant à entendre, mais c'est indispensable pour qu'un monde soit imaginable et peut-être supportable. ■

G-G. LEMAIRE

* **Imre Kertész**, *Journal de galère*, traduit du hongrois par Natalia Zarembo-Huzvai & Charles Zarembo, Actes Sud, 286 p., 21 €

NDLR Imre Kertész fut inspiré par Camus qui écrivait dans son discours de Suède : "*Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps.*"

LES « STOLPERSTEINE » LES « PAVÉS DU SOUVENIR » DE GUNTER DEMNIG

« Un homme n'est oublié que quand son nom est oublié »

Mai, juin 2010, deux brefs séjours à Essen dans la Ruhr, ancienne ville minière, où bien des lieux rappellent l'empire industriel des Krupp, puis le moteur du « miracle industriel » allemand, financé par le plan Marshall.

La dernière houillère d'Allemagne, fermée en 1986 après cinquante années d'exploitation, figure aujourd'hui au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Essen et sa région, reconverties en paysage culturel le plus dense d'Europe, ont été, l'an passé, l'une des trois capitales européennes de la Culture. Au Musée Folkwang, récemment reconstruit, l'exposition titrée « *Le plus beau musée du monde* » où, pour quelques mois, le curateur* avait réuni une grande partie de l'extraordinaire collection de peintures rassemblées dans ce musée, puis décrochées par les nazis après 1933, et marquées ensuite du sceau hitlérien d'infamie : « *Entartete Kunst* » [art dégénéré], avant d'être vendues, quand le régime nazi eut besoin d'argent pour faire la guerre, à des amateurs et musées étrangers, suisses notamment. Parmi ces tableaux, beaucoup d'œuvres de peintres allemands, Max Beckmann, Ernst Ludwig Kirchner, Karl Schmitt-Rottluf, Emil Nolde, Franz Marc ; mais aussi de Kandinsky, Matisse, Cézanne, Van Gogh et Gauguin !

Marchant dans les rues du centre de la ville, j'aperçois par hasard, sous mes pas, insérés dans le pavement d'un trottoir, deux ou trois pavés en laiton, de dix centimètres sur dix ; puis d'autres : « *Ici habitait / un nom, un prénom / une date de naissance / déporté ou assassiné le ... à...* ». Parfois, sur l'un ou l'autre de ces pavés, est aussi inscrite, comme un manque définitif, irréparable, l'incertitude de la date ou du lieu de la mort d'un Juif allemand marquée par « ??? ».

Les premiers pavés incrustés dans un trottoir de Essen à l'initiative du maire et de l'Association d'Histoire de la ville datent de juillet 2004. Ils honorent une famille habitante d'un « immeuble juif », déportée à Izbica, près de Lublin, ghetto de transit avant Sobibór et Belzec.

Un « immeuble juif » ? En avril 1939, la « *loi sur la location immobilière à des Juifs* » entre en vigueur. Elle instaure, après la vente obligatoire des biens immobiliers juifs à vil prix, des immeubles-ghetto, où les Juifs, devenus locataires ou sous-locataires, sont assignés à résidence, et où il sera facile, quelques mois plus

tard, de les arrêter et de les déporter. Qui marche aujourd'hui sur le campus, près du restaurant universitaire, découvre soudain, groupés, vingt-et-un « pavés du souvenir ». La liste des « *Stolpersteine* » de novembre 2009, que j'ai entre les mains, contient 124 noms : cinq communistes, un socialiste, trois soldats, trois témoins de Jéhovah, un prêtre catholique, treize divers, les autres sont des Juifs. Février 2011, séjour coutumier à Berlin. Nous habitons à Charlottenburg, dans la Leonhardtstrasse.



À l'initiative de riverains, quelques jours après notre retour en France, une quinzaine de « *Stolpersteine* » seront insérés entre des pavés et des plaques de granit des larges trottoirs de la rue, au pied des façades d'immeubles bourgeois qui datent du début du XX^e siècle.

Ce dimanche, nous visitons la villa où, sur les bords du lac éponyme, s'est tenue le 20 janvier 1942 la Conférence de Wannsee, dont la résolution systématise l'extermination des Juifs entreprise par Hitler et les siens dès 1933, emballe la machine nazie aux abois quand se dessine le désastre de Stalingrad, le tournant de la guerre, avec des termes comme « *ratisser l'Europe d'Ouest en Est* », faire disparaître « *par élimination naturelle [...] ceux qui sont en état de travailler* », et appliquer aux plus résistants « *un traitement approprié* » pour éviter qu'ils ne constituent « *l'embryon d'une renaissance juive* ». En fin de parcours de ce « *lieu de mémoire et d'enseignement* », où passent chaque jour des classes entières de lycéens allemands et étrangers, figurent, sous le titre « *Présence du passé* » quelques citations, dont celle-ci de Gunter Demnig : « *Je ne sais pas, parfois j'essaie de ne pas penser à ce à quoi mon père a pu participer.* »

Né en 1947, Gunter Demnig est l'un de ces Allemands dont le père a fait son service militaire dans la Wehrmacht dans les pires années de la guerre.

En 1993, le sculpteur a l'idée, en souvenir commémoratif de la déportation massive des Roms, de ces « *Stolpersteine* ». Dans son esprit, il s'agit de rappeler ces pavés [*Steine*], sur lesquels trébuchent [*stolpern*], au pied de leurs immeubles, les Juifs, les communistes, les socialistes, les homosexuels, les Témoins de Jéhovah et autres victimes du nazisme, sous les coups de crosse de la Gestapo.

En 1995, Gunter Demnig réalise une première exposition dans l'église des Antonins à Cologne ; incruste, sans autorisation municipale mais en accord avec des riverains, ses premiers « pavés du souvenir » sur des trottoirs de Cologne et de Berlin-Kreuzberg, au pied d'immeubles où ont habité des Juifs déportés, morts, disparus dans des camps nazis. Depuis lors, avec des autorisations officielles, ce sont plus de 23 000 « *Stolpersteine* » qui ont été scellés dans les trottoirs de plus de cinquante villes et bourgades allemandes, ainsi qu'en Autriche, en Hongrie et en Belgique.

Ce qui ne s'est pas fait et ne se fait pas, parfois, sans la résistance de propriétaires d'immeubles, de municipalités, y compris celle de Munich en Bavière, pourtant dirigée par des sociaux-démocrates, ou même de l'autorité rabbinique, comme à Essen. Gunter Demnig peut aussi s'enorgueillir de ce que, en 2006, onze pavés du souvenir aient été encastés sur les trottoirs de plusieurs rues de l'arrondissement de Braunau-am-III, ville natale d'Adolf Hitler en Autriche.

Au vu des « pavés du souvenir » de Gunter Demnig, on pense aussi aux « plaques funéraires » des murs de la « *Maison manquante* » à Berlin, et aux placards affichés sur un mur mitoyen du Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme de Paris, installation dite des « *Habitants de l'hôtel de Saint-Aignan de 1939* », de Christian Boltanski, où figurent les noms des habitants juifs et non juifs, y compris celui de la gardienne de l'immeuble qui aura dénoncé les premiers.

Avec ce dernier on lève les yeux sur un mur, avec l'autre on regarde à ses pieds. Mais avec l'un comme l'autre, on n'oublie pas.

Gunter Demnig répète : « *Un homme n'est oublié que quand son nom est oublié.* » ■

FRANÇOIS MATHIEU

* NDLR Curateur : Commissaire d'exposition

CPMA

Communiqué : 26 au 30 octobre 2011
Voyage de la mémoire en Pologne

organisé par le Comité Pour la Mémoire d'Auschwitz – Nombre de places limité – Ce voyage comprend la visite accompagnée par des guides francophones* du site d'Auschwitz Birkenau, de la vieille ville de Cracovie, du camp de Belzec, de la vieille ville de Lublin, du camp de Maidanek, de la ville de Varsovie avec l'emplacement du ghetto.

Informations : 06 60 40.31.88 ou CPMA
266 rue d'Estienne d'Orves 92700 Colombes

* Accompagnateurs: Claudine et Serge Frydman

MARIA RABATÉ, UNE FEMME

Résistante... militante
féministe... députée
communiste...

Maria Rabaté a grandement mérité les nombreux hommages qui lui furent rendus le 7 avril 2011 lors du dévoilement d'une plaque apposée sur l'immeuble où elle a vécu.

"Chercher la vérité et avoir le courage de combattre pour elle", ce fut constamment le choix de Maria dans sa lutte pour construire un monde de paix, de justice et de fraternité.

"Nous ne laisserons pas disparaître ce à quoi elle a cru et ce pourquoi elle a vécu", ainsi Catherine Vieu Charrier, Maire-adjointe de la Ville de Paris, chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants, a-t-elle conclu son intervention émouvante et combative.

NOTRE LANGUE D'INTÉRIEUR

Heureuse initiative de la compagnie "Naïve" qui vient de publier ce petit livre, *Notre langue d'intérieur**, recueil des textes et photos dont Talila accompagnait déjà son remarquable CD/Livre, *Mon yiddish blues***.

Talila, passeuse de langue, transmet les chants et la *yiddish-keit*, la tradition teintée de swing. Elle s'émeut devant des chorales d'enfants qui chantent en yiddish : *Il aurait pleuré, mon père, sans se cacher, comme il le faisait quand l'émotion le submergeait, devant ces enfants chantant de tout leur cœur cette langue de gens dont ils n'avaient jamais entendu parler, simplement curieux de leur histoire, comme des enfants.*

* Talila, chanteuse et comédienne - Franck Juery, photographe : *Notre langue d'intérieur*, Ed. Naïve, coll. Livre d'heures, 03/2011, 136p., 15 x 10 cm, broché, 12€

** Talila accompagnée par Teddy Lasry, Pierre Mortarelli, Jeremy Lasry, Joseph Fartoukh : *Mon yiddish blues*, Ed. Naïve, CD + LIVRE *Du Shtetl à Paris*, 23 textes autobiographiques, 02/2010, 20€

LA CHRONIQUE DE
LAURA LAUFER

L'ÉTRANGE AFFAIRE ANGÉLICA

de M. de
OLIVEIRA

2010 - Portugal /
France / Espagne / Brésil

En 1952, Manoel de Oliveira écrit une première version du scénario de ce film qu'il ne tournera qu'en 2010.

Le personnage principal de cette fiction, Isaac est un Juif exilé au Portugal qui loge dans une petite pension de famille.

Photographe de métier, Isaac est appelé en pleine nuit par une riche famille pour prendre la dernière photographie de leur fille, Angelica, une belle jeune femme qui vient de mourir.

Isaac, dans l'objectif, voit Angelica lui sourire et en tombe amoureux. Troublé par cette vision, il veut en percer le mystère, mais l'image de la jeune femme va le hanter. Un tel récit, mais ici sans noirceur, ni angoisse, pourrait se trouver dans la série des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe. L'aventure d'Isaac s'inscrit dans l'insolite, l'étrange, l'onirisme, mais reflète aussi l'état du monde, car la crise économique, la pollution, le travail s'invitent dans plusieurs séquences.

Dans le scénario de 1952, le personnage d'Isaac connaissait les persécutions nazies et fuyait au Portugal. Oliveira aujourd'hui n'évoque plus le passé du personnage, mais montre, avec humour, le regard que posent les autres sur Isaac, croyant voir dans le Juif quelqu'un de différent, d'insolite, d'une inquiétante étrangeté.

Pourtant jamais Oliveira n'a semblé lui-même aussi proche d'un personnage que de celui d'Isaac. En effet, l'aventure s'inspire d'une expérience vécue par le cinéaste qui, un jour photographiant une morte, crut la voir s'animer.

Choissant le fantastique dans un temps présent indéfini, le doyen des cinéastes, aujourd'hui âgé de 102 ans, fait naître en nous le sentiment de l'éphémère et celui de l'éternité. Il interroge sur le temps, la mort et l'amour dans un regard qui n'est pas funèbre, mais plutôt mélancolique.

Portant la mémoire du passé comme une ombre qu'il fuit, Isaac préfère rejoindre le lointain merveilleux.

D'abord la nuit quand il rêve, puis tout éveillé, et enfin quand il meurt, Isaac s'envole avec sa bien-aimée.

Images d'un voyage chimérique où



l'envol évoque celui que l'on voit dans les tableaux de Marc Chagall et dans les trucages des films de Méliès.

Oliveira rend aussi hommage aux gestes du travail à l'ancienne, comme à ceux d'Isaac qui photographie sur papier argentique Angelica ou des ouvriers qui bêchent la terre dans les vignes, au des-



Marc Chagall - Au-dessus de la ville

sus du Douro et dont les chants s'opposent au bruit des machines. Là encore, comme dans tous les films parlants d'Oliveira, les sons participent des choix de mise en scène pour créer le mouvement – ici, les machines ou la superbe musique de Chopin. Mélant documentaire (le travail, les vignes, le Douro) et fiction, présent et passé, mélancolie et humour, ce film simple et limpide est empreint d'un réalisme magique. ■



Exposition imaginée par Clémentine Derouille et Joann Sfar. A voir ! Seul, ou en famille car tout y est prévu pour les enfants qui pourront "faire ce qu'ils n'ont pas le droit de faire habituellement : voler des bijoux, tirer les poils de chats, parler de travers, lire des bandes-dessinées pour les grands, emmêler et reconstituer une pochette de disque, se prendre pour Brassens, toucher des guitares, dire des gros mots..."

Cité de la musique - 221, avenue Jean Jaurès Paris 19^e - M^o Porte de Pantin - Mardi au samedi: 12h à 18h - Dimanche: 10h à 18h - Nocturne vendredi jusqu'à 22h - Fermé le 1^{er} mai 2011

CÔTÉ
Expos

MARC CHAGALL

Un des artistes, parmi les plus célèbres, participant à la cohorte des peintres qui a renversé la tradition académique de l'art de l'empire russe

Cette tradition vient de loin : la Renaissance et sa philosophie artistique est tardive en Russie, qui passe de l'espace de l'icône à celui de la perspective de façon brutale, comme Pierre Le Grand assoit son autorité. Cette mainmise monarchique sur les modes de représentation est confortée par Catherine qui reçoit de Diderot (dont ce n'est pas, de loin, la meilleure part) la pensée que ce sont les idées (donc l'idéologie) qui doivent subordonner l'art.

Les racines d'une forme de « réalisme d'autorité » n'ont donc pas attendu Staline et Jdanov.

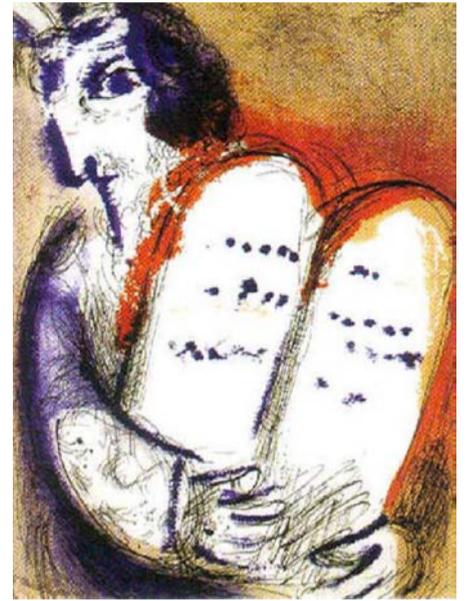
Les sources proprement françaises, pour le meilleur et pour le pire, sont indéniables.

La révolution bolchevique a été précédée d'un sursaut de création et en ce accompagnée avant que la réaction thermidorienne ne tente d'en venir à bout. L'avant-garde juive y a joué son rôle au milieu d'une bande de jeunes hommes dont les œuvres sont rassemblées en ce moment même à Grenoble. Mais deux artistes juifs sont particulièrement éminents : El Lissitzky* et celui-ci, Marc Chagall. Et pourtant ces deux hommes sont, du point de vue de la création, parfaitement antinomiques. De la tradition quasi atavique juive, forgée au long des siècles par la restriction des activités autorisées aux enfants d'Israël, Lissitzky a hérité une aisance dans l'abstraction qui fait de lui, en particulier, le premier typographe moderniste.

Chagall, lui, s'appuie fondamentalement sur la mythologie. Serait-ce dire qu'il n'est que juif ? Que son œuvre ne trouverait sa source que dans la Torah ? Il faut refuser une vue réductrice et caricaturale du judaïsme. La modernité à laquelle appartient Chagall et pour laquelle il a combattu comme artiste consiste essentiellement dans un changement radical des paramètres spatiaux et temporels.

L'ordonnance géométrique de la perspective linéaire et son complément de la répartition des ombres et des lumières sont répudiés au profit de constructions nouvelles, sans mécanisme, où la couleur permet la profondeur.

L'illustration de la Bible commandée par Vollard en 1930, le même Vollard qui demande à Picasso l'illustration du « chef-d'œuvre inconnu » de Balzac, est une œuvre dans l'œuvre de Chagall et un des sommets de l'art de la gravure à l'eau-forte.



Marc Chagall - Moïse

C'est le noyau de la présente exposition. Mais Chagall ne construit pas les espaces de la Bible avec des lignes géométriques supposant un point fixe (l'œil de l'observateur) et un point de fuite. Le peintre procède par empilement. Il est d'une fidélité absolue au texte et pourtant ses images sont irréductibles à un quelconque contenu verbalisable.

La conception moderniste de l'art en général et de la peinture en particulier s'attache plus volontiers à la structure, à la syntaxe, qu'au récit. Et Chagall appartient bien à cette catégorie d'artistes qui a fondé une nouvelle manière de faire, à une nouvelle conception de l'espace.

Mais Marc Chagall est un conteur comme le sont par ailleurs dans un autre domaine, et James Joyce, et Marcel Proust, tout comme Arnold Schönberg, mais ce serait mal considérer Picasso, comme, par exemple dans « La suite Vollard » contemporaine du travail de graveur de

Chagall, que de feindre d'ignorer ce qu'il raconte. Chagall est né à Vitebsk et toute son œuvre est imprégnée de la vie de la population juive, de ses mythes récurrents, de l'imaginaire du *shtetl***.

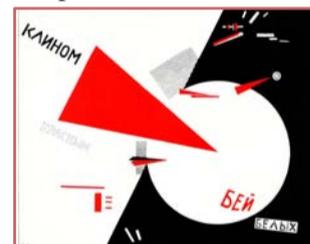
Les planches de la Bible n'échappent pas à ce caractère. Ce ne sont pas des figurations mystiques et, à peine, métaphysiques.

Le rapport de Chagall à la Bible est le conte d'une archéologie de la vie juïdique : c'est un rapport profane. ■

JEAN-PIERRE JOUFFROY

* NDLR Lissitzky fut convié en 1919 par Marc Chagall à professer à l'Institut pour l'Art nouveau de Vitebsk.

** *Shtetl* : Bourgade ou quartier juif d'Europe de l'Est



El Lissitzky - Triangle rouge
1920 - « Battez les Blancs
avec le triangle rouge »

HOWARD FAST, UN AMÉRICAIN QUI RÉSISTA À MAC CARTHY

« *Mémoires d'un Rouge* » chef d'œuvre de la littérature américaine, ce récit autobiographique s'inscrit dans la veine des œuvres de Jack London ; aussi prenant, aussi vivant et direct. Et toujours avec une pointe

UNE ENFANCE DÏGNE DE JACK LONDON

Des profondeurs de la grande pauvreté du peuple de New-York des années vingt, puis de la tourmente engendrée par la crise de 1929, un grand écrivain, Howard Fast, a surgi, dont la voix porte au-delà de la condition prolétarienne pour atteindre à l'universel.

Nous sommes d'autant plus sensibles à sa parole que nous pensions révolue, en France, la pauvreté de masse alors que le vécu de la régression d'aujourd'hui nous en rappelle dangereusement les effets.

Une mère adorée mais qui disparaît alors qu'il n'a que huit ans, laissant le père, ouvrier juif athée, incapable de s'occuper de ses trois petits orphelins comme de lui-même.

Terrible carence pardonnée : à sa mort, Howard Fast souligne « *l'héritage inestimable de son père, homme simple et bon : ce sentiment d'être le frère des pauvres et des opprimés de la terre entière* ».

La dure école de la rue pour survivre, avec la découverte de l'antisémitisme puis du racisme envers les noirs, le chantage pour se nourrir, les amas ; les petits boulots pour rapporter de l'argent tout en fréquentant l'école, les vêtements en loques.

Cette chose extraordinaire : avec son grand frère, non seulement la volonté de s'en sortir, de s'éduquer, mais la découverte du monde des livres. Dévorant ceux-ci, employé pendant trois ans dans une bibliothèque pour en assimiler le fonds, une vocation d'écrivain s'affirme.

COQUELUCHE DE NEW-YORK

Les premières nouvelles publiées dans les magazines, puis les premiers romans : un écrivain est né, qui à dix-huit ans passe directement de la rue au statut d'intellectuel new-yorkais reconnu.

Un courage hors du commun et le talent ont permis ce conte de fées, toujours articulé avec la dénonciation des injustices, avec la conscience du vécu de l'impitoyable lutte de classe.

Voici donc, à la veille de la guerre, un tout jeune écrivain à la mode, au style clair, simple et direct, dont les premiers succès témoignent d'une fibre populaire, profondément humaniste, fort convaincante dans l'Amérique de Roosevelt. Par ailleurs un beau gosse qui plaît aux femmes, tout en manifestant un attachement indéfectible à Bette, son épouse et sa complice des bons et des mauvais jours, lors des persécutions à venir.

Cette clarté dans l'expression, cette capacité à convaincre le font repérer par les responsables de la propagande radiophonique (l'Owi) après Pearl Harbour et l'entrée en guerre.

Howard Fast devient alors « *La voix de l'Amérique* » dans les émissions de radio vers l'Europe occupée.

LE TEMPS DU COMBAT

Nombre d'intellectuels américains de gauche et de réfugiés antifascistes contribuent grandement à façonner le sens et les arguments de la communication antinazie du temps de guerre.

Addition d'une expérience vécue de la misère, du cortège d'humiliations et d'inégalités subies, croisée des échanges quotidiens avec ses collègues : Fast rejoint le Parti communiste américain. Il y adhère en dépit de préventions persistantes consécutives aux procès de Moscou, un moment mises entre parenthèses par l'admiration devant l'héroïsme soviétique dans la guerre. Fast, déjà très engagé dans l'aide aux républicains espagnols, a conscience en devenant communiste de « *rejoindre la compagnie des justes* ». Il ne dérogera jamais à ce point de vue, y compris lors qu'il sera amené à dénoncer l'imbécillité, la courte vue des dirigeants, et à quitter le Parti.

Jamais il ne reniera le rôle de catalyseur des communistes américains, acteurs majeurs d'un mouvement syndical combatif et intègre, fédérateurs des luttes contre les épouvantables discriminations raciales de l'Amérique d'avant Martin Luther King. Fiché par le FBI d'Edgar Hoover en avance d'une guerre froide, il est mis à l'écart lorsque les services radiophoniques partent émettre depuis l'Afrique du Nord, courant 1943.

Il entreprend alors un surréaliste voyage-reportage qui le conduit au Moyen-Orient, en contact avec la pléthorique et arrogante bureaucratie coloniale anglo-américaine toute puissante en Egypte, puis aux Indes.

Il dénonce l'organisation par les Britanniques d'une famine destinée à empêcher les probables sympathies d'une population envers l'avance japonaise en Birmanie – famine qui fait six millions de victimes, soit autant que la Shoah, mais qui, comme tant d'autres abominations de la colonisation, demeure ignorée, censurée voire niée. La paix revenue, vient le temps de la guerre froide. D'un côté, le régime criminel de Staline à l'Est, l'émancipation des peuples contrariée par l'impérialisme grand-russe, les milliers de cadavres des répressions de masse. De l'autre, les guerres sanglantes de décolonisation, la violente mainmise américaine sur les richesses de continents entiers et l'oppression maccarthyste dont Howard Fast, courageux et inflexible dans la tourmente, devient la victime.

RÉSISTANCE

Une période qui nous vaut les plus belles pages de l'autobiographie. On y apprend que les communistes américains protestèrent dès 1949 auprès du PCUS de Staline contre les dérives antisémites, que le *New-Yorker* est, en 1956, le seul journal communiste à publier in extenso le rapport Khrouchtchev, avec comme conséquence principale la fin du glorieux parti américain. Il a compté jusqu'à 100 000 membres au temps du *New Deal* puis du combat antifasciste et influencé la vie intellectuelle d'une Amérique démocratique et triomphante. Sur la fin, en butte à une répression sans merci : un adhérent sur dix s'avère être un infiltré du FBI.



Howard Fast devant la Commission des activités anti-américaines Mac Carthy

On y voit les qualités du peuple américain : policiers légalistes en dépit de l'hystérie maccarthyste ; bibliothécaires refusant les mises à l'index de la littérature progressiste. Gentillesse innée de voisins, de simples gens, du directeur de la prison où Fast – pourtant un des écrivains les plus célèbres du pays – est jeté pendant quelques mois après une parodie de justice.

En contrepoint la sauvagerie, la violence récurrente de la vie sociale, qu'il s'agisse des exactions des patrons et de la mafia dans les luttes ouvrières, de la brutalité de la société pour maintenir la domination sur les noirs ; l'idéologie réactionnaire des mêmes éminents universitaires, fort tolérants lorsqu'il s'agit d'accueillir les propagandistes nazis, et dix ans plus tard, privant sans scrupule Howard Fast de toute possibilité d'expression.

Il faut dire que son prix Staline, ses combats à la tête des partisans de la paix, pour les Rosenberg, tout le désigne comme l'adversaire à abattre.

Un combat difficile qui nous vaut le savoureux récit d'un affrontement homérique. Il oppose une vaillante phalange, dangereusement encerclée, à des centaines de partisans anticommunistes, décidés à empêcher un concert en plein air où doit notamment se produire le grand chanteur noir, Paul Robeson. On y voit notre héros, rassemblant les souvenirs de combat de rue de sa jeunesse, animer une défense désespérée avec un très précieux sens de la tactique.

Howard Fast se fait, à plusieurs reprises, la réflexion, comparant les petites lâchetés de tant de personnalités face aux pressions de la Commission des activités anti-américaines, que ce ne devait pas être

simple de résister aux menaces, bien plus terribles encore, du régime nazi dans l'Allemagne de Hitler.

« *Mémoires d'un Rouge* », un chef d'œuvre qui apprend beaucoup sur les États-Unis, le pays d'Howard Fast (1914 – 2003), grand patriote en dépit des épreuves.

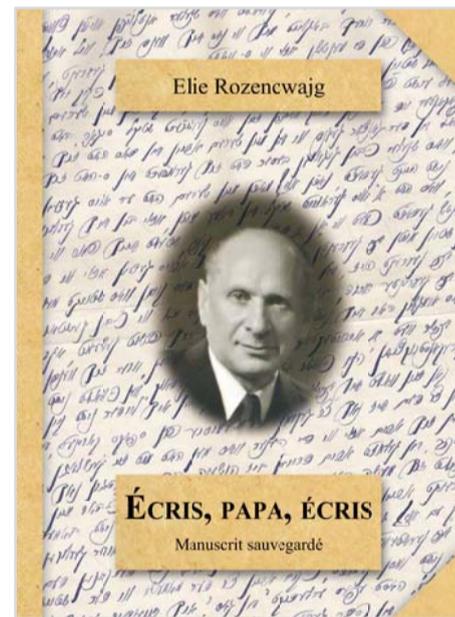
Grand écrivain également, dont les ouvrages à caractère historique, les romans et les polars sont presque tous disponibles chez différents éditeurs*.

Nicolas DEVERS-DREYFUS

* *Spartacus*, porté à l'écran par Stanley Kubrick, *L'Ange Déchu*, *Sylvia*, et *Mémoires d'un rouge*.

UTRE LA PRESSE NOUVELLE Les Éditions de la Presse Nouvelle **Bientôt disponible !**

À lire ! Chers lecteurs, si vous avez déjà souscrit à cet ouvrage, les Éditions de la Presse Nouvelle vous remercient de votre patience et vous le recevrez dès sa parution en mai 2011. Sinon, il ne vous reste plus que quelques jours pour souscrire !
Tarif : souscription 20€ - public 25€



« Je ne sais si mes enfants savent ce qui est caché dans le secret de mon âme. Je voudrais en effet écrire pour eux : Regardez, les enfants, voilà comment je suis né, comment j'ai été élevé. Je n'ai pas amassé pour vous de grand héritage, juste ce que j'avais en mon cœur. Voilà ma pensée, car j'ai compris que mon éducation n'avait pas été celle dont un homme a besoin. J'en suis arrivé là tout seul, par mes propres convictions. Personne ne m'a montré la voie. Et vous, je vous ai donné une éducation laïque, libre. Même si, disons, vous l'avez vous-même choisie. Et pour ce qui est de vos propres convictions, nous, les parents, n'avons voulu nous y opposer que pour autant que vos corps, pour nous si chers et précieux, n'aient pas à en souffrir, à Dieu ne plaise. »

Elie Rozenewajg est né en 1888, a reçu au stheth une éducation juive très religieuse. À Bruxelles, caché pendant toute la durée de la guerre, sa fille Guta le convainc « *Écris, papa, écris !* »

« Et j'ai pris la plume, et me suis mis à écrire, et si cela vous dit, écoutez ce que raconte un Juif. »

Elie Rozenewajg

Dans la veine d'un récit de Sholem Aleichem, Elie, mon grand-père se décide alors et témoigne avec verve et humour de son éducation et de sa jeunesse.

Jean Golgevit

Préface de Yitzkhok Niborski